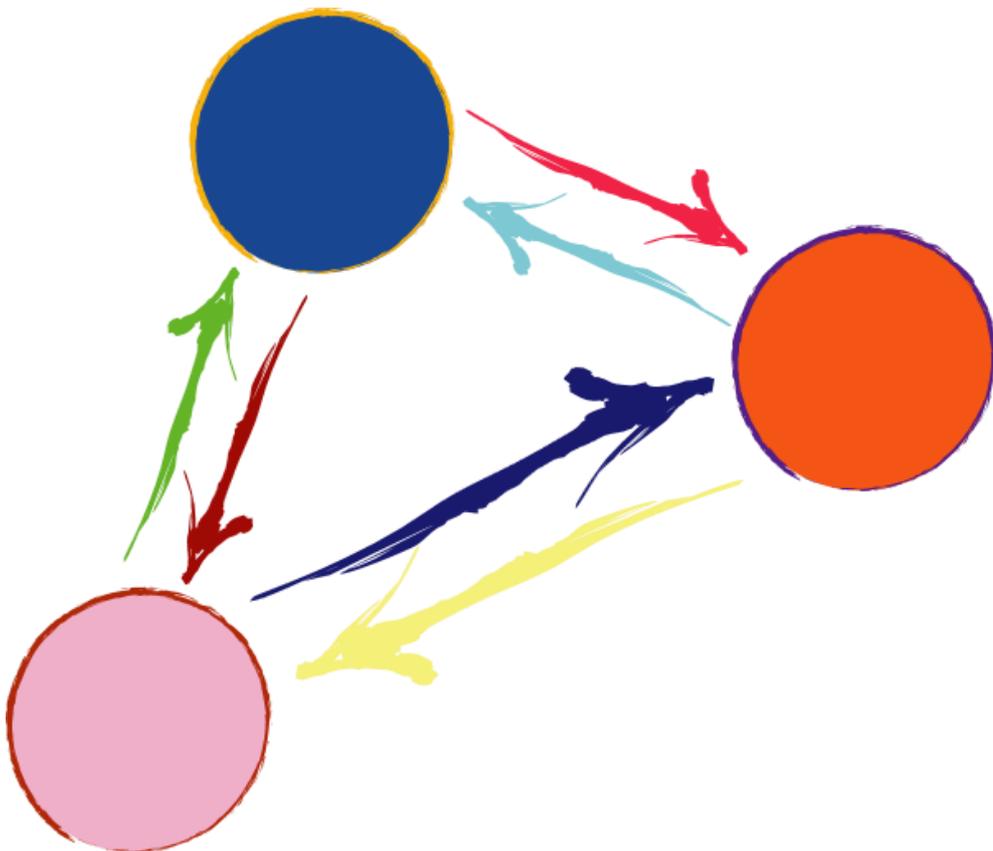


Pratique du Dialogue Interculturel

Pr. Victor Ferry

ESCG

2015-2016



Introduction Générale

Une définition du dialogue Interculturel :

« Le dialogue interculturel est un échange d'idées respectueux et ouvert entre les individus et les groupes aux patrimoines et expériences ethniques, culturels, religieux et linguistiques différents »¹.

QUESTION : Pourquoi les différences culturelles peuvent rendre le dialogue difficile ?

- ✓ Difficulté de percevoir le monde selon un autre point de vue.
- ✓ On peut être choqué par la manière dont les autres pensent.
- ✓ On peut choquer les autres par la manière dont on pense et on agit.

QUESTION : À quoi sert la pratique du dialogue interculturel ?

- ✓ Permet de résoudre des conflits. Beaucoup de grands problèmes de notre époque sont liés à un dialogue dysfonctionnel entre les cultures.
- ✓ Parce que la capacité au dialogue interculturelle est valorisée dans le monde de l'entreprise. Savoir s'adapter à différentes cultures est aussi important que de savoir maîtriser différentes langues.
- ✓ Parce que c'est enrichissant et agréable.

Méthode

Chaque séance se divise en temps deux temps : la partie théorique et la partie pratique.

Partie théorique :

- ✓ Vous développez les **connaissances** nécessaires au dialogue interculturel (qu'est-ce que la culture ? Sur quels sujets les différences culturelles peuvent apparaître ?).
- ✓ Vous explorez les **applications** que vous pourrez faire des compétences au dialogue interculturel dans votre vie professionnelle et citoyenne.

¹ *Livre Blanc sur dialogue interculturel*, Conseil de l'Europe, 2008

Programme des séances

I. S'équiper pour le dialogue interculturel

27-11-2015 : La culture

4-12-2015 : Les stéréotypes

11-12-2015 : L'empathie

18-12-2015 : Les types de désaccord et l'intelligence émotionnelle

II. Relever les défis de la multiculturalité

5-02-2016 : Les droits de l'homme

19-02-2016 : Idéologie & radicalisme

26-02-2016 : La religion et la laïcité

III. Valoriser vos compétences en dialogue interculturel

4-03-2016 : Dialogue interculturel & Entreprise

11-03-2016 : Dialogue interculturel & Consulting

18-03-2016 : Dialogue interculturel & Négociations

25-03-2016 : Séance de questions en vue de la remise des travaux

Partie pratique :

- ✓ Vous exercez vos compétences au dialogue interculturel dans le cadre de l'exercice du laboratoire du désaccord (introspection, capacité à changer de point de vue, prudence, intelligence émotionnelle, agilité rhétorique)
- ✓ Vous devenez des experts de l'évaluation des compétences au dialogue interculturel

Les compétences à évaluer dans le *Laboratoire du désaccord*

Introspection

Votre camarade est conscient des motivations (éthiques, culturelles) de son opinion. Il est capable de mobiliser des éléments pertinents de son histoire et de sa culture pour expliquer sa vision des choses. Votre camarade est lucide sur les limites de sa tolérance, il peut expliquer pourquoi certaines idées ou pratiques sont incompatibles avec sa conception de la vie bonne.

Capacité à changer de point de vue

Votre camarade est capable d'alterner entre son point de vue égocentré et les points de vue hétérocentrés et allocentrés.

Point de vue hétérocentré : votre camarade s'intéresse à ce que pensent les autres et il parvient à se mettre à leur place.

Point de vue allocentré : votre camarade est conscient du fait que son opinion est un point de vue parmi d'autres points de vue, il est capable de prendre de la hauteur sur son sujet, de prendre en considération la variété des opinions et des discours.

Prudence

Avant de formuler un jugement, votre camarade cherche à en savoir plus sur le point de vue des autres, il les questionne, il reformule leurs idées. Votre camarade est capable d'aborder l'opinion d'un autre d'une façon descriptive, sans porter de jugement de valeur. Votre camarade fait preuve d'une capacité à réviser certains de ses jugements.

Intelligence émotionnelle

Votre camarade maîtrise ses émotions, les différences de culture et d'opinion ne semblent pas produire chez lui de stress particulier. Votre camarade tient compte des émotions qu'il perçoit chez ses interlocuteurs, il parvient à répondre aux questions délicates avec calme et bienveillance.

Compétence rhétorique

Votre camarade vous a proposé une présentation claire du texte avec lequel il est en désaccord, il vous a également donnée une idée précise de son opinion sur le sujet. Dans la discussion, votre camarade maîtrise l'échange argumentatif. Il parvient à se sortir de situations inconfortables, il maintient une ambiance agréable de discussion. Il répond clairement aux questions et n'hésite pas à demander des reformulations si les questions posées ne sont pas claires.

Évaluation

Pour ce cours, vous devez identifier un sujet sur lequel vous atteignez votre *seuil de tolérance*. Vous devez ensuite trouver un texte exprimant une opinion radicalement opposée à la votre sur ce sujet.

L'évaluation consiste en :

- ✓ Une présentation en cours sur le sujet sensible choisi (**8 pts**)
- ✓ Votre contribution au *laboratoire du désaccord* : vous devrez démontrer votre maîtrise des compétences interculturelles dans les discussions suivant les présentations de vos camarades et dans l'évaluation des compétences de vos camarades (**2 pts**)
- ✓ La remise d'un travail écrit sur le sujet présenté en cours (**10 pts**, deadline : **29 avril 2016**)

Consignes pour le travail

Identifiez un sujet qui vous confronte à votre seuil de tolérance.

Exemple de sujets choisis l'année dernière : le mariage arrangé, la chirurgie esthétique, le discours de Dakar, le travail des enfants...

Sur ce sujet, trouvez un discours exprimant une opinion tout à fait opposée à la vôtre.

Prenez bien le temps de choisir ce discours : plus il sera bien écrit, intelligent, bien argumenté et plus l'exercice sera stimulant pour vous. Évitez les discours violents et haineux, l'idéal est de trouver le discours de quelqu'un de mesuré, qui s'exprime bien, mais dont le propos vous choque. Cela peut être un texte ancien, nouveau, un texte de philosophe, de journaliste, d'historien, d'homme politique, d'un internaute...(liste non exhaustive).

Pour la présentation orale :

Présentez le texte à vos camarades

Expliquez en quoi ce texte est profondément opposé à votre opinion

Cette présentation doit durer une dizaine de minutes. Votre présentation sera suivie d'une discussion avec la classe. Vous profiterez de cette discussion pour exercer vos compétences au dialogue interculturel.

Pour le travail écrit :

Votre travail consiste en deux parties : (1) l'analyse de votre opinion sur le sujet (point de vue égocentré) ; (2) l'analyse de l'opinion de l'auteur du discours (point de vue hétérocentré).

L'analyse de votre opinion sur le sujet est une occasion de mieux connaître votre culture.

Question guide pour l'analyse de votre opinion :

Quelle philosophie, quelle éthique, quelle conception de la vie bonne, quel système de valeurs soutiennent mon opinion ?

L'analyse de l'opinion exprimée dans le discours choisi est l'occasion pour vous de démontrer votre capacité à comprendre une pensée opposée à la vôtre. Question guide pour l'analyse de l'opinion de l'autre :

Pour quelles raisons l'autre pense-t-il comme il pense ?

Sur la forme

Votre travail final ne doit pas être long, il doit être précis : deux pages d'explicitation de votre opinion sur le sujet ; deux pages de décodage de l'opinion de l'autre. Votre travail doit s'ouvrir par le texte sur lequel vous avez travaillé. Vous serez évalués sur votre capacité à mettre en pratique les compétences suivantes : capacité d'introspection, capacité à changer de point de vue, prudence, intelligence émotionnelle, agilité rhétorique.

Le travail est à rendre pour le 29 avril 2016.

Module I : S'équiper pour le dialogue interculturel

1. La culture

Des questions, pour commencer la réflexion :

- Pouvez-vous définir la culture?
- Est-ce qu'il existe une culture universelle ? Est-ce que nous partageons, en tant qu'humains, un patrimoine culturel commun ?
- Est-ce que dans le monde d'aujourd'hui, les différences culturelles s'accroissent ou se réduisent ?
- Pouvez-vous définir votre culture ?

1.1. Définir la culture

Une définition minimale de la culture : « La culture est ce qui est commun à un groupe d'individu ».

Une définition plus élaborée :

Culture : au sens abstrait et général, culture se dit par référence à la nature ; c'est le génie humain ajouté à la nature pour en modifier, en enrichir, en accroître les dons.

La définition porte alors sur l'ensemble des travaux et des techniques qui tendent à rendre la terre plus féconde ; sur l'élevage de certains animaux, sur les perles de culture. [**Opposition nature Culture**]

Culture désigne aussi pour l'homme, l'application méthodique à développer ses facultés natives par l'étude des lettres, des sciences, des arts, ainsi que par l'observation et la réflexion.

Selon le domaine où s'exerce cette application, on peut préciser culture de l'intelligence, culture du jugement, de la sensibilité, on dit culture physique pour l'entraînement rationnel à des exercices corporels. [**Culture comme se cultiver, cultiver sa nature, idée d'améliorer par le travail**]

Associé à un qualificatif, culture peut désigner des connaissances propres à une discipline particulière ; culture philosophique, littéraire, artistique, scientifique, etc. Selon les conditions d'acquisition ou la forme du savoir, on peut parler de culture livresque, empirique, d'autodidacte, ou de culture classique, moderne, technique etc. Absolument, une vaste, une solide culture. Culture générale se dit des connaissances de base qui précèdent et accompagnent utilement toute spécialisation professionnelle. [**Culture individuelle/ culture collective**]

Sur le plan social, la culture désigne aujourd'hui l'ensemble des aspects intellectuels, moraux, matériels, des systèmes de valeurs, des styles de vie qui caractérisent une civilisation. La culture gréco-latine, la culture occidentale. [**Civilisation**] (Dictionnaire de l'académie française, 1972)

1.2. Les attitudes vis-à-vis de la culture d'autrui

Impérialisme

Vouloir imposer sa culture aux autres par ce qu'on est convaincu de sa supériorité.

Ethnocentrisme

Le fait de ne pas avoir conscience des différences culturelles. Interpréter à partir de ses propres modèles considérés comme la norme, le bon, le bien, ce qui doit être institué. On ignore alors le cadre de référence de l'autre.

Relativisme

Le fait de considérer qu'il n'y a pas un critère qui permettrait de dire qu'une culture est supérieure aux autres.

Universalisme

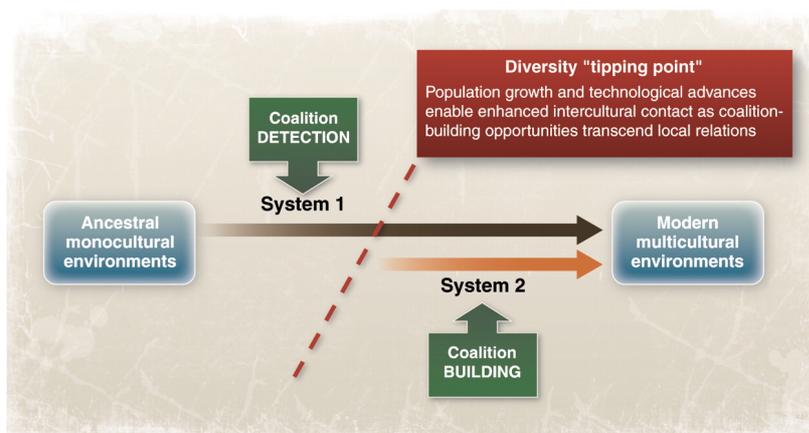
Espoir dans l'unité de la nature humaine. Cela va souvent de paire avec l'idée que les différences de culture sont des différences de surface, on doit pouvoir trouver des critères communs pour fonder nos décisions, pour juger.

Dans un cours de dialogue interculturel, on essaie d'éviter l'impérialisme (agressif)/ l'ethnocentrisme (maladroit). On alterne entre relativisme et universalisme.

1.3. Une perspective historique sur le rapport à l'autre

1.3.1. La tolérance n'est pas naturelle à l'homme

Hypothèse de deux chercheurs (Crisp et Mileady) : nous sommes, à la base, équipés pour être méfiants à l'égard de ceux qui appartiennent à un autre groupe. Le racisme est né d'un mécanisme de défense : la capacité à détecter les individus qui n'appartiennent pas au groupe. Nous sommes des êtres qui se sont développés dans de petites tribus. Nous sommes équipés pour percevoir très rapidement qui appartient au groupe, qui n'appartient pas.



(Richard J. Crisp, and Rose Meleady, *Adapting to multicultural future*, Science 2012;336:853-855)

This sensitivity to group differences was an adaptive, efficient coalitional detection system in largely localized and monocultural ancestral environments. In such environments, tribal boundaries were likely to be clear-cut, with little potential for category confusion or need to construct cross-cutting tribal allegiances. It is a mechanism, however, rather unsuited to the level of diversity that, in a short evolutionary time scale, has come to characterize many modern societies. Processing preferences for simple "us" versus "them" category boundaries are antithetical to environments in which nationality, race, religion, and ethnicity form multiple, cross-cutting bases for social affiliation. It is the conflict between this changing social ecology and evolved preferences for defined category boundaries that can explain generalized resistance to multicultural ideologies, avoidance of intercultural contact, and negative reactions to social diversity.

Ce terrain de base a été conforté par le fait que la plus grande partie de l'histoire l'humanité consiste en des cultures indépendantes les unes des autres et qui s'ignorent. **Le fait que nous soyons constamment au contact de différentes cultures est un phénomène récent.**

C'est pour ça que la communication interculturelle demande un entraînement, ce n'est pas une attitude naturelle.

Un exemple célèbre d'ethnocentrisme : Christophe Colomb rencontre les indiens

« Tous les hommes que j'ai vus étaient jeunes ; (...) ils étaient tous très bien faits, très beaux de corps et très avenants de visage, avec des cheveux quasi aussi gros que la soie de la queue des chevaux, courts et qu'ils portent tombant jusqu'aux sourcils, sauf, en arrière, quelques mèches qu'ils laissent longues et jamais ne coupent. (...) Tous sont pareillement de belle stature, de belle allure et biens faits. (...) Il me parut qu'ils étaient des gens très dépourvus de tout. Ils vont nus, tels que leur mère les a enfantés, et les femmes aussi (...). Et je crois aisément qu'ils se feront chrétiens, car il m'a paru qu'ils n'étaient d'aucune secte ».

Christophe Colomb, 12 octobre 1492

1.3.2. La réflexion sur les autres cultures devient une science

Les premiers temps de l'anthropologie : une science ethnocentrique

Comme il est incontestable que des parties de la famille humaine ont vécu dans un état de sauvagerie, d'autres dans un état de barbarie, d'autres parties encore dans un état de civilisation, il est également incontestable que ces trois conditions distinctes sont liées l'une à l'autre en une séquence de progrès naturelle aussi bien que nécessaire. De plus, les conditions dans lesquelles tout progrès se réalise, et le passage attesté de plusieurs branches de la famille humaine par deux ou plus de ces conditions, rendent probable que cette séquence a été historiquement vraie de toute la famille, jusqu'à l'état atteint respectivement par chacune de ses branches (L.Morgan, *Ancient Society*, Chicago, 1879)

L'Invention du point de vue amoral

« Les espèces qui survivent ne sont pas les espèces les plus fortes, ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux aux changements. »

Charles Darwin (1809-1882), *l'Origine des espèces*, 1959

La pensée de Darwin ouvre la voie à une **amoralisation** des différences culturelles. Il s'agit d'une véritable révolution : la question n'est plus de savoir quelle culture est meilleure que l'autre, mais quel est l'outil le plus approprié, le plus respectueux pour étudier les différences culturelles.

Une approche fonctionnaliste de la culture

Le père de cette approche est un anthropologue polonais, Bronislaw Malinowski. Dans la perspective fonctionnaliste, on va interpréter les phénomènes culturels en rapport avec la

satisfaction de besoins humains. On va aborder chaque pratique culturelle en se demandant : « à quoi ça sert ? »

« Ainsi donc, l'homme doit avant tout satisfaire tous les besoins de son organisme. Il doit créer des dispositifs et déployer des activités pour se nourrir, se chauffer, se loger, s'habiller, pour se protéger du vent, du froid, des intempéries. Il doit se protéger et s'organiser contre ses ennemis et les dangers extérieurs, nature, hommes, animaux. Tous ces problèmes élémentaires, de l'individu sont résolus par les objets travaillés, par la constitution de groupes de coopération, et également par le progrès du savoir, par le sens des valeurs et par le sens éthique. Nous essaierons de montrer qu'on peut lier les besoins élémentaires et leur satisfaction culturelle à la dérivation de nouveaux besoins culturels ; que ces nouveaux besoins imposent à l'homme et à la société un type de déterminisme secondaire. On pourra alors faire le départ entre les impératifs instrumentaux – issus d'activités de nature économique, normative, pédagogique et politique – et les impératifs intégrants : savoir, religion, magie ».

Bronislaw Malinowski, *Une théorie scientifique de la culture*, 1944

Cette approche est en accord avec la perspective évolutionniste de Darwin : les pratiques culturelles peuvent être interprétées comme des tentatives des sociétés humaines de s'adapter à leur environnement. Il est donc normal que des environnements différents créent des besoins différents et donc des différences culturelles.

Les pratiques culturelles peuvent être interprétées comme des tentatives des sociétés humaines de s'adapter à leur environnement. Il est donc normal que des environnements différents créent des besoins différents et donc des différences culturelles.

La prudence dans l'étude des différences culturelles : le relativisme

Pour le relativisme culturel, c'est une erreur que de chercher une définition de la culture, comme quelque chose d'invariable, quelque chose qui ne varierait qu'à la surface.

Il ne faut pas essayer de comprendre la culture de l'autre *par rapport* à notre culture. Il faut essayer de pénétrer la culture de l'autre, de ne pas réduire la différence.

2. Les stéréotypes et les différences culturelles

2.1. Les stéréotypes

À l'origine, stéréotype est un terme qui fut utilisé dans le domaine de l'imprimerie. Dans un dictionnaire Larousse du XIX^e siècle, le stéréotype est défini comme : « un imprimé avec des planches dont les caractères ne sont pas mobiles et que l'on conserve pour de nouveaux tirages ». Le verbe stéréotyper signifie « rendre inaltérable, fixe, immuable, toujours le même ».

Un terme connoté péjorativement

C'est au XX^e siècle que le terme de stéréotype a commencé à être appliqué aux croyances des individus sur d'autres individus. Et plus précisément, le terme stéréotype a désigné un mauvais côté de ces croyances.

Deux caractéristiques des stéréotypes :

- Ils sont rigides (ils sortent d'un même moule)
- Ils circulent et se multiplient facilement

Complétons cette première approche du stéréotype avec **une définition de contenu** :

Un stéréotype est une représentation sommaire, généralisante et tranchée d'un groupe d'individus.

« Le stéréotype est de longue durée et offre une grande résistance aux changements, ce qui est lié au fait qu'il est indépendant de l'expérience. Son essence est la duplication, la répétition, la copie : dans le sens métaphorique du terme, il paraît sortir, comme un cliché d'un moule, tout fait, tout figé, d'où l'idée de répétition. Aussi présente-t-il un caractère fondamentalement **sécurisant** » (Vilain-Gandossi, « La genèse des stéréotypes » 2001)

Un outil intellectuel nécessaire

« La conceptualisation des groupes peut être productive. Les impressions simplifiées constituent un premier pas vers la compréhension de notre entourage (...) La simplification aide souvent à voir clairement une situation et à surmonter la perplexité et la confusion suscitée par la multiplicité des détails » (Asch, Solomon, *Social Psychology*, 1952)

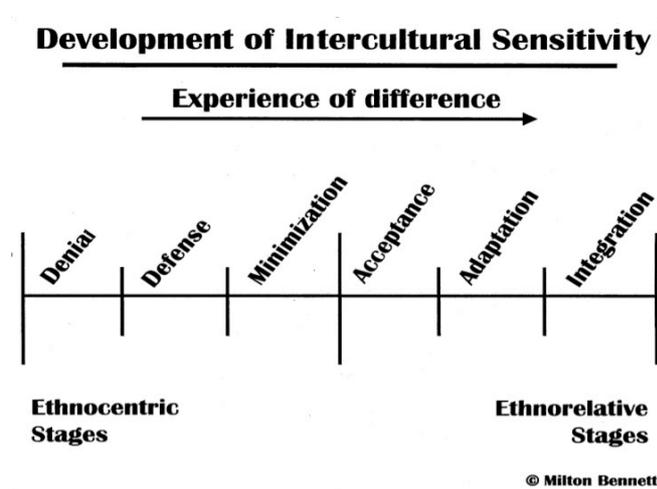
Les stéréotypes nous permettent de rendre connu l'inconnu. C'est pour cette raison, par exemple, que l'on trouve des stéréotypes dans les guides de voyage ou sur les sites des consulats et des ambassades. Si vous allez sur le site des affaires étrangères de la Belgique, vous trouverez, par pays, des informations sur les coutumes locales. Ces informations ressemblent fort à des stéréotypes, mais ils permettent au voyageur de se familiariser avec leur destination.

Exemple :

« Oui ne veut pas toujours dire Oui. Les brésiliens sont des gens ouverts et optimistes et ils ne vont jamais commencer une phrase par 'non'. En vérité, 'Oui' veut dire 'Peut-être'. Le temps est flexible. La ponctualité n'est pas une science exacte au Brésil. Quand vous fixer un rendez-vous, personne ne s'attendra que vous soyez-là à l'heure exacte. Faire la file. Attendre patiemment dans une file n'est pas dans l'ADN brésilien. L'exemple de l'escalator où les gens se rangent d'un côté n'existe pas au Brésil. Les brésiliens préfèrent le chaos organisé, pourtant parfois certains arrivent quand même en haut. »

Il s'agit d'un petit guide intitulé « Brasil for beginners », diffusé par la FIFA (la fédération internationale de football) à destination des supporters de tous les pays qui allaient affluer au Brésil. Ce texte fut incendié par la presse brésilienne.

2.2. Les différences culturelles



Exploration de 4 domaines où les différences culturelles peuvent se manifester :

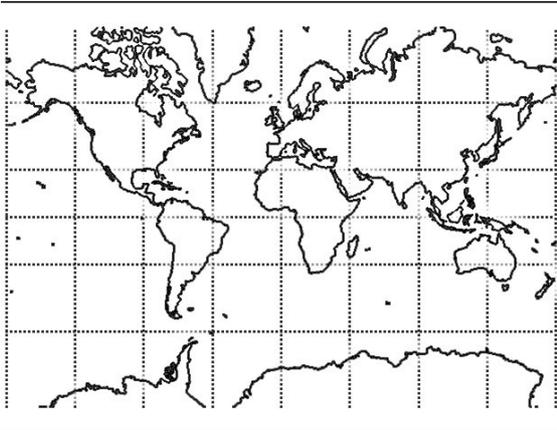
Le rapport l'espace

Le rapport au temps

Le rapport de l'individu au collectif

Le rapport entre le masculin et le féminin

2.2.1. L'espace

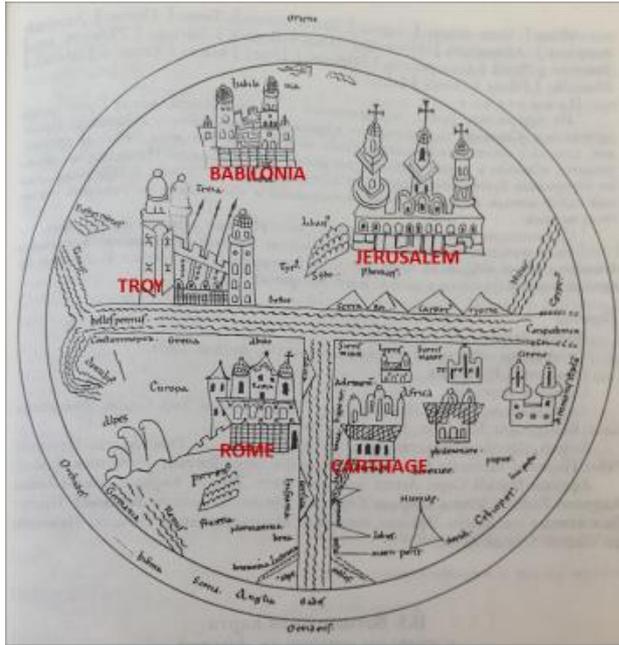


(1) Projection de Mercator (1569)

- Carte telle qu'on a l'habitude de la voir en Europe
- Elle date de 1569, conçue par Gerardus Mercator, géographe et mathématicien des Pays-Bas espagnols.
- La plupart des gens apprennent la géographie avec cette carte, elle apparaît comme une représentation objective du monde.

(2) Projection de Peters (1974)

- Arno Peters est un historien et cartographe allemand.
- Plus favorable aux pays du sud car elle respecte les surfaces et les rapports réels entre la taille des continents.
- Dans la projection de Mercator, le Groenland apparaît 2 à 3 fois plus petit que le continent africain, alors qu'il est de 14 à 15 fois plus petit. En revanche, par rapport à la carte de Mercator, elle ne reproduit pas la vraie forme des continents.
- Permet d'éviter la vision parfois jugée trop colonialiste de la projection de Mercator.



(3) Une carte en « T » médiévale (XI^e siècle)

- Une carte en T, d'orientation Est : l'Asie est un haut.
- Jérusalem occupe une place centrale car il s'agit d'une ville importante pour un chrétien du Moyen Âge.
- Sur cette carte, on trouve aussi des villes qui n'existent plus, comme Troie ou Babylone.
- Nous avons un rapport affectif à l'espace, nous plaçons au centre de l'espace qui est important pour nous.

2.2.2. Le temps

Différentes représentations du temps.

- **Une ligne.** Dans une conception judéo-chrétienne, le temps est une ligne. On retrouve cette conception du temps dans des expressions quotidiennes comme « se retourner vers son passé » ou « avoir l'avenir devant soi ». Le temps a un début, la création, et une fin, d'apocalypse.
- **Un cycle.** Mais, dans certaines cultures, le temps sera considéré comme cyclique, on se représentera le temps comme un éternel recommencement. On trouve cette idée de recommencement dans la réincarnation chez les bouddhistes. Dans l'hindouisme, le cosmos est un cycle infini de destruction et de reconstructions.

Différentes représentations de qui maîtrise le temps

- Dans la culture judéo-chrétienne, Dieu est hors du temps, il a créé le temps pour les hommes. Cela veut dire que, le temps de la vie sur terre, les hommes peuvent maîtriser leur temps.
- Dans d'autres cultures, on pourra considérer que le temps n'appartient pas aux hommes. On trouve cette idée, par exemple, dans l'expression quotidienne Inch'Allah : cela signifie qu'il y a des éléments que je ne contrôle pas, qui relèvent de la volonté de Dieu. On trouve une idée comparable dans le concept chinois de **Wu-Wei**, le laisser venir : il s'agit non pas d'affronter les événements, mais de se laisser porter par les événements, quelque soit le temps que cela prend.

« Pour nous, diviser le temps c'est un peu comme écrire une phrase sur une page en espaçant régulièrement les mots pour qu'ils ne soient pas trop serrés. Les Américains du Nord essaient de distribuer le temps régulièrement, et, si, pour quelque raison, ils pensent être bousculés à la fin de leur programme, ils accélèrent le rythme et font le maximum pour quand même terminer tout ce qu'ils ont prévu [...] Les mécanismes de contrôle interne font d'un individu son propre tyran, et le contraignent donc beaucoup plus que les contrôles externes ». (Edward T. Hall, *La Danse de la vie*, 1959)

2.2.3. Individualisme/Collectivisme

(1) *Ko neene en go'o* - ma mère en première position
Baaba en dhidho - mon père en deuxième position
Karamoko en tato - mon maître en troisième position
Esiraabhe en nayo - ma belle-famille en quatrième position
Si dhii dhoo fow fuuti juldho,
Jango o yiidataa e nulaadho Muhammadu
Tout fidèle qui viole ces règles n'aura pas son salut dans l'Au-delà

Extrait des cantiques de *Bunduuji*, code de conduite des Peuls du Foûta Jalon (*Guinée Conakry*), récité oralement par le Griot, retranscrits par Alpha Osman Barry. Il s'agit d'un exemple de culture orale : une société où les gens se rassemblent périodiquement pour écouter les paroles d'un maître de vérité, le Griot, qui va rappeler les origines et les vertus de la communauté.

(2) « Ils rejettent leurs problèmes sur la société. Mais, vous savez, la société n'existe pas (*there is no such thing as society*). Il y a des individus, hommes et femmes, et il y a des familles. Et un gouvernement ne peut rien faire sauf par l'intermédiaire d'individus et les individus doivent d'abord s'occuper d'eux mêmes et, ensuite, s'occuper de leurs voisins.

(Interview de Margaret Thatcher, 1987)

Margaret Thatcher est une femme politique anglaise, qui a été premier ministre dans les années 1980. Elle est célèbre pour avoir été particulièrement libérale : réduire les dépenses de l'état, privatiser les entreprises ; elle est également célèbre pour avoir été très strict face aux grèves de travailleurs déclenchées par sa politique.

Deux conceptions radicalement opposées du rapport de l'individu au collectif :

- ✓ Le premier texte reflète une société où l'individu doit être situé par rapport à sa communauté : sa famille, ses proches, la communauté des croyants.
- ✓ Le deuxième est un exemple d'individualisme anglo-saxon. Il existe, d'ailleurs, une philosophie qui s'appelle l'égoïsme éthique. Un représentant contemporain de ce courant s'appelle James Rachels, philosophe américain (1941 – 2003) :

« C'est de notre personne et nos besoins que nous sommes les plus familiers. Chacun de nous est le mieux placé pour poursuivre ces désirs et besoins efficacement. Dans le même temps, nous ne connaissons les besoins et les désirs des autres qu'imparfaitement, et nous ne sommes pas bien placés pour les satisfaire. Par conséquent, il est raisonnable de croire que si nous avons décidé d'être le gardien de notre frère, nous gâchons souvent le travail et finissons par faire plus de mal que de bien. »

L'orientation individualiste ou collectiviste d'une société se manifeste dans les choix de vie des individus :

- La taille des familles
- Dans quelle mesure la famille a son mot à dire dans le mariage des enfants ?

2.2.4. Masculin/Féminin

Toutes les sociétés se posent la question de place de l'homme et de la femme et de leurs rapports. Toutes les sociétés apportent des réponses différentes à cette question. Est-ce que l'homme et la femme sont égaux en droit ? Est-ce qu'ils sont interchangeables ? Complémentaires ? Est-ce qu'il existe une pensée masculine et une pensée féminine ?

Question des genres :

Le genre est le sexe social. L'idée est que biologiquement, nous avons un sexe masculin ou féminin, nous avons des différences biologiques. Mais, d'un autre côté, la société, l'éducation, l'environnement familial, peuvent accentuer, rigidifier ces différences et créer une **culture masculine** et une **culture féminine différentes**.

Un sujet de débat important : quelle liberté faut-il donner aux enfants au niveau du genre ?

Une ressource : Entretien avec Catherine Vidal, neurologue, Le Monde.fr, 25.05.2013)

Vos recherches confortent les travaux des études de genre ?

Il est très important de souligner que le genre n'est pas une théorie mais un concept. C'est un objet de recherche, essentiellement en sciences humaines et sociales, où les chercheurs s'accordent pour montrer que le sexe biologique ne suffit pas à faire une femme ou un homme. Or, ce concept est désormais validé par les recherches en neurobiologie qui démontrent l'extraordinaire plasticité du cerveau. Une capacité que l'on ne soupçonnait pas il y a ne serait-ce que quinze ans. Avant, on savait qu'après des lésions dans le cerveau, des récupérations étaient possibles. On pensait que cette plasticité cérébrale opérait dans des cas extrêmes, comme des accidents vasculaires cérébraux. Aujourd'hui, on se rend compte qu'elle est à l'œuvre tous les jours, en permanence, dans notre vie quotidienne. Notre cerveau ne cesse de se modifier toute notre vie, en fonction de nos apprentissages et de nos expériences vécues.

Vous démontrez donc que l'identité d'un homme ou d'une femme n'est pas prédéterminée par ses gènes...

Exactement. Grâce à la plasticité de son cerveau, l'Homo sapiens peut court-circuiter le déterminisme génétique et hormonal. L'être humain n'est pas une machine programmée par des gènes et des hormones. Il a un libre arbitre qui lui permet une liberté de choix dans ses actions et ses comportements.

3. L'empathie

Définition du terme

Empathie : terme que l'on commence à utiliser en philosophie à la fin du XIX^e et au début du XX^e.

Empathie = sentir à l'autre à l'intérieur de soi

Sympathie = sentir avec l'autre, partager ses émotions

3. 1. L'empathie affective

Empathie affective (ou sympathie : sym= ensemble/ pathos=émotion, affect).

- Apparaît très tôt chez l'être humain. Il y a des phénomènes de contagion des pleurs chez les bébés. L'empathie émotionnelle repose sur une capacité automatique à ressentir ce que les autres ressentent : quand quelqu'un sourit et est joyeux, c'est contagieux ; lorsque que quelqu'un se fait mal ou tombe, nous avons mal pour lui...
- Cette contagion émotionnelle repose sur des neurones, des cellules de notre cerveau, qu'on appelle les neurones miroirs. La découverte scientifique de ces neurones remonte à 1990, suite à des expériences conduite par un neurologue italien, Giacomo Rizzolatti.
- De nombreux penseurs avaient eu, avant lui, l'intuition d'une résonance des actions d'autrui en nous. En particulier, le philosophe allemand Theodor Lipps, au début du XX^e siècle, avait développé le concept d'Ein/fühlung (sentir à l'intérieur), en observant les réactions du public dans un cirque lors d'un numéro de funambule.

La contagion des émotions : ce lien qui nous lie aux autres

Nous sommes frappés de voir quelqu'un devenir brusquement pâle et commencer à trembler : son éventuelle fuite est pour nous un stimulus puissant, très différent de celui représenté par un simple acte locomoteur. Il en est de même lorsque nous voyons un visage grimacer de dégoût : il est peu probable que nous nous ruions sur la boisson ou la nourriture qui ont provoqué cette réaction. Les avantages adaptatifs offerts par ces formes de résonance émotionnelle sont évidents. Non seulement elles permettent aux organismes particuliers de répondre de façon efficace aux éventuelles menaces (ou opportunités), mais elles rendent possible l'instauration et la consolidation des premiers liens individuels.

(Rizzolatti & Sinigaglia, *Les neurones miroirs*, 2006)

Grâce à cette contagion émotionnelle, ce lien émotionnel qui nous lie aux autres, nous pouvons formuler des pensées sur ce que ressentent les autres.

Exemple : Quand je vois un visage triste, les muscles de mon visage produisent les mêmes gestes, ils produisent un visage triste ; lorsque que je perçois la tristesse d'un autre, mon corps

simule la tristesse et, à partir des signaux que m'envoie mon corps, je peux reconnaître l'émotion et formuler une pensée : « il est triste ».

Ce lien peut être interrompu par les stéréotypes, les images négatives que nous avons d'un autre groupe d'individus

Exemple : Match de football

Un match de football est une forme de conflit, bien encadré.

- Les supporters sont dans une logique de groupe contre groupe.
- Cela amplifie les émotions partagées en commun entre les membres d'un des groupes, mais cela va aussi disposer les supporters à ne pas partager les émotions de l'autre groupe voire, à avoir les émotions inverses, de l'antipathie.

3.2. L'empathie intellectuelle (cognitive)

- L'empathie intellectuelle est la capacité à concevoir ce que les autres ont à l'esprit.
- Cela demande un effort conscient (Exemple: lorsqu'on réfléchit au cadeau qui ferait plaisir à un ami)
- Notre capacité à l'empathie intellectuelle apparaît entre 3 et 5 ans

Expérience : le test de Heinz Wimmer et Josef Perner (1983)

Voici le test qui a été conçu pour déterminer l'âge à partir duquel les enfants peuvent faire preuve d'empathie. Il consiste à montrer un petit spectacle de marionnettes aux enfants et à leur demander de faire des hypothèses sur ce que les personnages ont à l'esprit. Voici l'histoire :

Maxi et sa maman sont dans la cuisine, ils rangent le chocolat dans le réfrigérateur. Maxi part rejoindre ses amis pour jouer. Pendant son absence, sa maman décide de préparer un gâteau. Elle prend le chocolat dans le réfrigérateur, en utilise une partie et range le reste du chocolat dans le placard. Plus tard, Maxi revient, il veut manger du chocolat. Où Maxi va-t-il chercher le chocolat?

- Aucun des enfants de 3-4 ans, 57% des enfants de 4-6 ans et 86% de 6-9 ans répondent que Maxi va chercher le chocolat dans le réfrigérateur. (Expérience décrite dans "Beliefs about beliefs: Representation and constraining function of wrong beliefs in young children's understanding of deception." *Cognition* 13.1 (1983): 103-128).

- Les enfants de 3-4 ans ne dissocient pas leur point de vue de celui de l'autre. Plus précisément, les petits enfants ne prennent pas en compte l'état de connaissance des agents dans la prédiction ou l'explication des comportements.
- Plus on grandit, plus on devient capable de distinguer notre perception des choses de la perception que les autres ont des choses.

Maintenant, chez l'adulte, l'empathie intellectuelle dépend des informations que nous avons sur les autres. Nous pouvons faire des prédictions plus précises sur les pensées et les réactions des individus que nous connaissons que sur les pensées des inconnus.

- ⇒ Quand on se demande, « comment réagirait ma mère ou mon meilleur ami », nous nous appuyons sur notre expérience de la personne
- ⇒ Quand on se demande « comment va réagir l'auditoire », « comment la réagir la DRH », quand on prépare un entretien d'embauche, notre empathie intellectuelle s'appuie sur des stéréotypes (notre idée d'un comportement typique d'un directeur, d'un auditoire, d'un DRH...)

La psychopathie : une pathologie de l'empathie

Il existe **une** pathologie de l'empathie, une maladie de l'empathie, qu'on appelle la psychopathie.

- ⇒ Le psychopathe souffre d'une absence de résonance émotionnelle : que les autres soient terrifiés ou joyeux ne provoque aucune réaction affective chez lui.
- ⇒ S'ils n'ont pas de résonance affective, les psychopathes excellent dans la capacité à se représenter ce qui se passe dans la tête des autres. Ils ont une intelligence calculatrice. Ce sont de très bons manipulateurs. Vu qu'ils ne partagent pas les émotions des autres, ils n'ont aucun scrupule à ne poursuivre que leurs intérêts. Ils n'éprouvent pas non plus les émotions sociales comme la honte.
- ⇒ Ils sont tout à fait égocentriques car ils pensent qu'ils sont supérieurs. Les psychopathes ne sont pas tous violents et des études ont montrées qu'ils réussissaient particulièrement bien dans le monde des affaires.

Un test psychologique pour diagnostiquer les psychopathes (Robert Hart)

Si on enregistre l'activité cérébrale d'un sujet normal, il va avoir une activité plus importante si on lui présente des mots comme « viol » ou « sang » que face à des mots comme « arbre »

ou « crayon ». Chez les psychopathes, l'activité cérébrale ne change pratiquement pas quelque soit le mot présenté. Enfin, pour vous rassurer, il n'y a que 3 % de la population qui est psychopathe chez les hommes et 1% chez les femmes.

3.3. Les menaces sur l'empathie

3.3.1. L'homme est-il un loup pour l'homme ?

Si nous pensons que nous sommes, par nature, des êtres violents et agressifs, nous devons nous protéger des autres, être plus violent que les autres, et l'empathie ne peut que nous affaiblir. L'idée de l'humain comme un être violent, « l'homme est un loup pour l'homme » est très influente, hier comme aujourd'hui. C'est probablement le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679) qui a défendu cette idée avec le plus de force :

Si deux hommes désirent la même chose, dont ils ne peuvent cependant jouir tous les deux, ils deviennent ennemis; et, pour atteindre leur but (principalement leur propre conservation, et quelquefois le seul plaisir qu'ils savourent), ils s'efforcent de se détruire ou de subjuguier l'un l'autre. Et de là vient que [...] si quelqu'un plante, sème, construit, ou possède un endroit commode, on peut s'attendre à ce que d'autres, probablement, arrivent, s'étant préparés en unissant leurs forces, pour le déposséder et le priver, non seulement du fruit de son travail, mais aussi de sa vie ou de sa liberté. Et l'envahisseur, à son tour, est exposé au même danger venant d'un autre. Et de cette défiance de l'un envers l'autre, [il résulte qu'] il n'existe aucun moyen pour un homme de se mettre en sécurité aussi raisonnable que d'anticiper, c'est-à-dire de se rendre maître, par la force ou la ruse de la personne du plus grand nombre possible d'hommes, jusqu'à ce qu'il ne voit plus une autre puissance assez importante pour le mettre en danger. (Thomas Hobbes, *Le Léviathan*, 1651)

Le raisonnement est simple et efficace : les humains, lorsqu'ils sont à l'état de nature, sont voués à se dominer, à se pourchasser, à s'entretuer. Ce texte, en s'appuyant sur une vision noire de la nature humaine, est une justification de la monarchie absolue. La philosophie politique de Hobbes, l'idée qu'il faut une main ferme, qui monopolise la violence pour tenir le peuple, provient d'une conception pessimiste de la nature humaine : à l'état de nature, l'homme serait mauvais.

Maintenant, il y a un point extrêmement important. C'est par spéculation, c'est par l'imagination que Hobbes a reconstruit l'état de nature. Il s'agit d'une fiction philosophique, d'une expérience de pensée. Il n'a aucune idée de ce qu'est la nature de l'homme, de l'homme à l'état sauvage.

En revanche, Hobbes a connu la guerre : une guerre civile qui a éclaté en Angleterre en 1642. Il a écrit le *Léviathan* en exil à Paris. Ce que Hobbes a vu, est donc la violence que

produit un régime autoritaire qui s'effondre. Et sa conclusion est qu'il faut un pouvoir encore plus autoritaire, un pouvoir qui tienne encore mieux les hommes, pour contenir la mauvaise nature de l'homme. Mais la théorie de Hobbes repose sur erreur de jugement.

Hobbes a observé que lorsqu'un pouvoir autoritaire s'effondre, c'est la guerre de tous contre tous. Cela ne veut pas dire que la nature de l'homme est mauvaise. Cela peut aussi bien vouloir dire que le système qui s'est effondré avait rendu les hommes violents. Cela peut vouloir dire que l'éducation n'a pas bien joué son rôle, cela ne veut pas dire que l'humain est mauvais et qu'il n'y a rien à faire pour le rendre bon.

L'idée que l'homme est un loup pour l'homme, par nature, a été utilisée tout au cours de l'histoire pour justifier un pouvoir fort. Mais cette philosophie, qui est d'ailleurs également influente dans les milieux économiques (il faut d'écraser les autres pour survivre), ne tient compte que d'une partie de l'histoire. Nous sommes également l'animal qui a la compétence la plus développée pour l'empathie. La première étape pour développer cette compétence à l'empathie est de nous convaincre que nous pouvons devenir meilleurs, que notre nature nous le permet.

Sur ce point, voici un ouvrage intéressant : *Préhistoire de la violence et de la guerre* (2013, par Marylène Patou-Mathis). L'objectif de l'auteur était de vérifier précisément l'idée de Hobbes, à savoir, qu'il est dans la nature de l'homme d'être violent et qu'il a besoin d'être tenu par une main ferme. Pour ce faire, elle a étudié les traces de violence sur les ossements humains. La plus ancienne trace de violence à ce jour a été trouvée sur un crâne, daté d'entre 150 000 et 200 000 ans (il aurait vraisemblablement été frappé par une pierre). Du point de vue de Marylène Patou-Mathis, la violence est plus un symptôme social qu'un trait de la nature humaine. C'est la société dans laquelle nous vivons, mais aussi, le travail que nous voudrions accomplir sur nous-mêmes, qui fera de nous des êtres plus ou moins violents. C'est un point très important : si la violence n'est pas dans notre nature, des bon choix politiques et éducatifs peuvent permettre de la diminuer :

S'il est vrai que de tout temps des Hommes ont tué d'autres Hommes pour des motivations diverses, comme nous l'avons vu, ces actes de violence sont rares dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs paléolithiques : l'Homme n'est donc pas descendant d'un « singe tueur », la violence n'est pas inscrite dans ses gènes. Au contraire, il a développé très tôt des comportements altruistes à travers, notamment, l'empathie dont il a fait preuve envers ses semblables. Sans ce souci de l'autre, notre espèce (*Homo sapiens*) ne serait pas apparue ou n'aurait pas survécu. [...] Face à la crise, chacun aura pu noter depuis plusieurs années la progression dans toute l'Europe d'un sentiment

d'insécurité. Les citoyens redoutent de perdre leur emploi, leurs biens ou acquis sociaux, leurs valeurs etc. Cette peur engendre un repli identitaire, nourrit le rejet de l'Autre et favorise la violence à son endroit. [...] Combattre les comportements violents suscités et légitimés après coup par des idéologies qui tiennent que la violence est inhérente à l'homme, telle doit être notre *ardente obligation*.

(Marylène Patou-Mathis, *Préhistoire de la violence et de la guerre*, 2013)

Il est très dangereux de dire, « la violence est la nature de l'homme », cela excuse la violence et cela justifie des régimes politiques autoritaires. Mais, en plus, de tels arguments nous détournent d'autres aspects de notre nature : nous n'aimons pas la violence et nous nous préoccupons de la souffrance et du bonheur des autres.

3.3.2. Les manipulations de notre empathie intellectuelle (par les idéologies et les médias)

L'idée de cercle empathique

- ✓ L'empathie est un de nos biens les plus précieux mais il s'agit d'une ressource limitée. En d'autres termes, nous avons un cercle empathique, et plus on s'éloigne du centre, plus la qualité de la relation est faible.

 - ✓ La première forme d'empathie, la plus forte, le cœur du cercle, est l'empathie de la mère pour son enfant. L'enfant ne parle pas, et, pourtant, la maman doit être capable de comprendre ses besoins : la faim, la soif, le froid, la peur... Ensuite, nous avons la famille, plus les amis. Les personnes auxquelles nous sommes inconditionnellement prêts à porter assistance sont les personnes qui contribuent à notre bien-être. Il y a quelque chose de réciproque dans l'empathie.

 - ✓ Au-delà de ce petit cercle, notre empathie n'est plus inconditionnelle. Et c'est là qu'intervient la culture : les institutions, l'histoire, l'éducation, la philosophie, les religions. Il s'agit d'un point fondamental : notre culture, façonnée par les institutions, est un élargissement artificiel de notre cercle empathique.
- ⇒ Le succès des idéologies (le racisme, le nationalisme) et des pensées religieuses extrémistes repose sur leur capacité à manipuler l'empathie de leurs adeptes. Un discours extrémiste agit sur l'empathie intellectuelle, il construit une image de l'autre

comme un être maléfisant. Un des exemples les plus dramatiques à l'heure actuelle est le conflit Israélo-Palestinien. Les pro-israéliens vont s'alimenter d'images d'attentats terroristes ; les pro-palestiniens vont s'alimenter d'images de bombardements sur des civils.

3.4. Exercer l'empathie

3.4.1. L'empathie émotionnelle : maîtriser la circulation des émotions

Il est possible d'acquérir une plus grande maîtrise de la circulation des émotions.

- ✓ Si vous êtes d'humeur joyeuse, la personne avec qui vous échangez produira également des émotions positives. Souvent, lorsqu'on passe un entretien d'embauche ou si nous avons un rendez-vous commercial, nous aurons tendance à penser que le plus importants sont les faits, le contenu de nos propos. C'est aussi ce que pensent les personnes avec qui vous êtes en contact. Mais, en vérité, nous sommes extrêmement sensibles aux émotions qui circulent lors d'un échange. Ce sont ces émotions qui pousseront quelqu'un à vouloir travailler avec vous. Il faut donc s'efforcer de chercher à produire des émotions positives : cela passe par la posture, le visage, et le ton de la voix.
- ✓ Inversement, vous devez savoir que si votre interlocuteur est agressif, cela produira de l'agressivité en vous. Il est possible de désamorcer cela. La plupart du temps les gens ne décident pas d'être agressifs, nous sommes poussés à être agressifs parce que chose de profond a été heurté en nous. Le plus souvent, lorsque votre interlocuteur devient agressif, vous pouvez répondre par le calme, l'inviter à prendre conscience de ce qui se passe chez lui, une simple question comme « quelque chose ne va pas ? », « je peux vous aider ? » pourra permettre de faire descendre le niveau d'agressivité. Mais la première chose est de ne pas céder à la contagion de l'agressivité.
- ✓ Sur la capacité à tenir compte des émotions dans l'interaction, il faut noter qu'il existe des variations culturelles dans l'expression publique des émotions. Les émotions sont universelles, dans le sens où ça fait la même chose d'avoir peur, ça fait la même chose d'être en colère, ça fait la même chose d'être joyeux. Maintenant, les gens ne seront

pas en colère, apeurés ou joyeux pour les mêmes raisons. Et il y a, de plus, des variations dans l'expression publique des émotions.

Exemple : Une étude de 2010, "I Feel Your Voice : Cultural Differences in the Multisensory Perception of Emotion" (*Psychological Science*), menée par le professeur Tanaka, a comparé la sensibilité des sujets hollandais et japonais aux émotions exprimées par le visage et aux émotions exprimées par la voix. Il a été montré que les sujets hollandais sont plus sensibles au visage et les japonais à la voix. Ceci a un sens si vous regardez les différences entre la façon dont les Hollandais et les Japonais communiquent. Selon le professeur Tanaka « que les Japonais tendent à masquer leurs émotions négatives en souriant, mais il est plus difficile de masquer ses émotions négatives dans la voix. » Ainsi, les Japonais pourraient être plus habitués à écouter pour saisir les signaux émotionnels. Cela pourrait porter à confusion pour un européen, qui est habitué à ce que la voix et l'expression du visage concordent, parle avec un japonais : il pourrait voir un visage souriant et penser que tout va bien, tout en oubliant de noter le triste ton dans la voix.

3.4.2. Empathie intellectuelle

Pour exercer l'empathie intellectuelle, la première chose est de faire attention à toujours bien dissocier sa perspective de celle des autres. Or, nous ne sommes pas habitués à le faire :

Pour communiquer avec les autres, nous devons supposer « interchangeabilité des points de vue ». C'est ce qu'on appelle le postulat empathique : « chaque membre du groupe social est convaincu qu'autrui est capable de sentir et de se représenter les mêmes choses que lui et réciproquement (mais cela est renforcé par une attraction de similitude). » (J. Cosnier, « L'empathie et la communication », 2014). Si nous n'en étions pas persuadé, nous ne chercherions pas à échanger avec les autres. On risque donc d'idéaliser l'interchangeabilité des points de vue/ C'est pour cette raison que l'empathie doit aller de paire avec la prudence. Pour entraîner notre prudence, il faut d'habituer à regarder le monde selon différentes perspectives.

⇒ Il faut s'habituer au fait que les individus peuvent avoir des réactions très différentes.
Les théories de la communication, depuis la *Rhétorique* d'Aristote proposent des

portraits, c'est-à-dire, « Quelle sorte de choses préfère chaque groupe, quelles sortes d'actions il est porté à accomplir » (*Rhet.* II, 1398a). Vous pouvez vous en inspirer tout en les maniant avec prudence.

Exemples :

Les jeunes gens sont par caractère enclins aux désirs et portés à faire ce qu'ils désirent. [...] Ils sont changeants et prompts au dégoût relativement à leurs désirs, et autant ces désirs sont puissants, autant ils sont de courte durée. [...] Ils sont dominés par leur ardeur ; leur ambition ne leur permet pas de supporter d'être pris de haut, et ils s'indignent s'ils croient subir une injustice. Ils aiment les honneurs, mais plus encore la victoire ; car la jeunesse désire la supériorité, et la victoire est une supériorité. [...] Ils n'ont pas mauvais mais bon caractère, parce qu'ils n'ont pas encore beaucoup observé de traits de perversité. [...] Pour l'action, ils préfèrent le beau à l'intérêt. [...] Plus que les autres âges, ils aiment leurs amis et leur compagnons parce qu'ils se plaisent à la vie en société, et ne juge rien encore selon leur intérêt, par conséquent leurs amis non plus.

Les vieillards, ceux qui ont passé l'âge de la maturité, ont la plupart des traits de caractères opposés à ceux des jeunes : parce qu'ils ont vécu de nombreuses années, qu'ils ont été trompés et ont commis des erreurs en plus d'une occasion, et aussi, parce que la plupart du temps les choses humaines vont mal, ils s'abstiennent de toute affirmation, et, en toutes leurs paroles, ils restent par trop au-dessous de ce qu'ils devraient. Ils disent : je pense, jamais : je sais, et, dans le doute, ils ajoutent toujours : peut-être, c'est possible [...] Ils ont mauvais caractère ; car avoir mauvais caractère consiste à tout prendre au pire. En outre, ils soupçonnent partout le mal à cause de leur méfiance, et ils sont méfiants à cause de leur expérience. Ils n'aiment ni ne haïssent avec violence pour ces raisons [...].

Les gens d'âge mûr auront manifestement un caractère intermédiaire entre les deux précédents ; ils n'iront pas jusqu'à l'excès des uns et des autres ; ils ne seront ni très assurés (ce qui est de la témérité), ni trop peureux, mais juste dans la moyenne, à égale distance de ces deux extrêmes, ni confiants ni défiants envers tous, mais jugeant plutôt selon la réalité, n'agissant ni seulement en fonction du beau, ni seulement en fonction de l'intérêt, mais en fonction de l'un et de l'autre.

Sur la base de ces descriptions, vous pouvez faire des hypothèses sur les réactions que déclencheront certains propos ou comportements en fonction des personnes avec qui vous échangez. Bien sûr, on franchit une sorte de cap quand on parle de la culture. Nous sommes beaucoup plus sensibles aux généralités qui concernent les origines que les âges de la vie ou la condition sociale.

4. Le désaccord

4.1. La psychologie du désaccord

Le conflit cognitif

QUESTION : Quand et pourquoi commence-t-on à argumenter ?

- ✓ Le point de départ de l'argumentation est un conflit cognitif

L'argumentation se déclenche lorsque survient un conflit cognitif. Lorsque nous écoutons quelqu'un parler, nous sommes dans une forme de routine et, soudain, la personne dit quelque chose qui est en contradiction avec nos croyances et nos désirs. Et c'est ce conflit cognitif qui est le point de départ de l'argumentation.

Le conflit cognitif

Le conflit cognitif fonctionne comme un piège logique auquel les individus, en argumentant, tentent collectivement d'échapper. Pour autant, les individus ne fuient pas les conflits cognitifs ; au contraire, ils les recherchent et ne peuvent s'empêcher de les signaler lorsqu'ils les constatent. La conversation argumentative, qui occupe plus de la moitié de nos interactions spontanées, résulte de ce comportement par lequel nous signalons des incohérences avant de tenter de les résoudre. (Jean-Louis Dessales, *La pertinence argumentative et ses origines cognitives*, Paris, 2008).

L'argumentation peut donc être définie comme une procédure pour résoudre, amoindrir le conflit cognitif.

- ✓ Le désaccord est la création d'une instabilité
- ✓ Cette instabilité peut se situer au niveau des désirs ou au niveau des croyances

L'argumentation est un phénomène contraint

Nous pensons que nous argumentons quand nous le voulons, que nous sommes libres de commencer à argumenter quand bon nous semble. Mais, en vérité, l'argumentation est un phénomène contraint : nous ne commençons à argumenter que lorsque nous ressentons un conflit cognitif, c'est ce conflit cognitif qui le moteur de l'argumentation. Le raisonnement, comme l'argumentation, commence par un conflit cognitif, et il se poursuit par une alternance de résolutions et de rebondissements.

⇒ En vue du laboratoire du désaccord: lorsque vous ressentez le conflit cognitif, faites un effort d'introspection, essayez d'identifier la nature précise du conflit. C'est un exercice difficile. Le conflit cognitif nous pousse à parler, à interrompre l'autre : c'est dur d'attendre que l'autre ait fini de parler parce que le conflit cognitif appelle une résolution. Nous ne sommes pas des équilibristes : quant une tension apparaît, on cherche à la résoudre.

Les émotions du désaccord

Ce sont les émotions, le manque de maîtrise des émotions qui font dérailler les désaccords, qui font qu'on peut en arriver à la dispute.

Une précision sur les émotions : émotions primaires et secondaires

Les **émotions primaires**, sont les émotions comme la joie, la tristesse, la colère, la peur la surprise ou le dégoût. On dit qu'elles sont primaires dans le sens où elles sont ancrées dans notre biologie, elles sont câblées (*hardwired*). Cela veut dire qu'elles vont se déclencher automatiquement et de façon préprogrammée en présence d'un certain stimulus.

Exemples

Une odeur désagréable, de la nourriture pourrie va déclencher, automatiquement, une émotion de dégoût. Cette émotion de dégoût sera la même chez n'importe quel humain : les réactions chimiques et physiologique seront les mêmes chez tout le monde.

Les **émotions secondaires**, sont des **émotions sociales**, comme, par exemple : la honte, l'embarras, la culpabilité, la fierté, l'orgueil.

L'intelligence émotionnelle

Savoir utiliser vos émotions

Savoir tenir compte des émotions des autres

Savoir utiliser les émotions des autres

C'est la capacité à secondariser vos réactions. La capacité de passer d'un rapport de soumission par rapport à vos émotions à la maîtrise de vos émotions.

Le cycle spontané l'émotion = l'émotion nous pousse à agir au moment où elle se produit

Cycle maîtrisé de l'émotion = l'émotion se produit, nous la reconnaissons et nous décidons de ce que nous en faisons

4.2. Les types de désaccord

Le désaccord est un sujet qui a été beaucoup étudié par les **philosophes, les sociologues et les spécialistes de l'argumentation**. La typologie que je vous propose est largement inspirée d'un article disponible en ligne de Marcelo Dascal, qui s'appelle « Types of Polemics and Types of Polemical Moves ».

	Discussion	Controverse	Dispute
Objet	Questions sur lesquelles il est possible d'établir la vérité (typiquement, le type de questions que se posent les scientifiques)	Questions dont les réponses sont relatives aux valeurs des discutants	Idem.
Outil	Preuves	Arguments	Injures
Type de résolution	Accord sur la validité d'une hypothèse/ sur la nécessité de conduire des recherches complémentaires	Victoire d'un des camps si celui-ci parvient à rallier une majorité d'opinions favorables	Affrontement/ dissipation

La discussion

- La discussion porte sur un désaccord qui est clairement identifié. Le modèle de ce type de désaccord est la discussion scientifique : des collègues ont des hypothèses différentes sur un même problème.
- La fonction de la discussion est d'établir la vérité. Et, pour ce faire, les participants échangent des preuves.
- Une discussion est résolue lorsqu'il y a un accord entre les participants.
- Le point important est que la discussion est un type de désaccord qui peut avoir une résolution. Et la raison est qu'il y a un accord entre les participants sur le type de preuve qui permettrait de trancher le désaccord.

Ce dernier point permet de distinguer la discussion scientifique de la discussion sur les phénomènes de société (avortement, peine de mort etc.) : sur ces derniers sujets, il n'existe pas de preuve qui permettrait de trancher une question comme « Le mariage homosexuel est

immoral » ; « la peine de mort est inhumaine »... Dans une discussion scientifique, au contraire, nous savons de quel type de preuve nous avons besoin de résoudre le désaccord.

La controverse

- La controverse, typiquement, portent sur des phénomènes sociaux : l'avortement, la peine de mort, le mariage homosexuel, l'euthanasie. Sur ces questions, il n'y a pas de vérité, il y a des valeurs, des visions du monde.
- Ces questions ne peuvent pas véritablement être résolues car elles touchent à des valeurs fondamentales, à des visions différentes de l'homme. Pour le dire en d'autres termes, les controverses révèlent des oppositions aux niveaux des fondements : elles révèlent différentes visions de l'homme et de la société. Les sujets que nous abordons dans le laboratoire du désaccord sont des sujets de controverses.
- Une caractéristique importante de la controverse est que les participants n'arrivent difficilement à se convaincre mutuellement. Sur l'euthanasie, la peine de mort, l'avortement, le mariage homosexuel : il y a des gens pour, des gens contre, on discute mais nos positions restent, presque systématiquement les mêmes au début qu'à la fin de la discussion.
- Cela ne veut pas dire que les controverses ne peuvent pas être résolues. Sur les questions de mœurs, il arrive un moment où un camp a accumulé suffisamment d'opinions favorables pour qu'on puisse parler de victoire. Ex : le droit de vote des femmes. Dans la plupart des pays, aujourd'hui, quelqu'un qui dirait que les femmes ne devraient pas voter passerait pour un marginal.

Le dialogue de sourds

Il me paraît bien que les dialogues de sourds sont, dans la vie sociale, la règle plutôt que l'exception et que les malentendus d'idées et les controverses perpétuelles résultent souvent de discordances entre « familles d'esprits », discordance quant à la façon d'aborder le monde, d'y déceler et d'y produire du sens avant d'aboutir à des convictions. [...] Les coupures dont je parle apparaissent aussi toujours comme des coupure affectives : les arguments adverses vous semblent hors du sens commun tandis que ses idées vous choquent, vous blessent, vous indignent, vous déçoivent, vous irritent par ceci même, notamment, que l'autre ne reconnaît pas qu'il délire. (Marc Angenot, *Dialogue de sourds*, 2008)

- Ce que dit Marc Angenot est, par un certain côté, assez triste. Il s'agit d'une remise en cause de l'universalité de la rationalité. Il n'y aurait pas « une » mais « des » unités de rationalité. Dans une même société, il y a des gens qui ne seront jamais d'accords.

Cela soulève une question : pourquoi nous cherchons à argumenter avec les autres alors même qu'il est presque impossible de convaincre quelqu'un ?

- Nous y sommes poussés par notre nature : nous n'aimons pas l'instabilité, quand nous la ressentons.
- Nous sommes optimistes : nous surestimons notre pouvoir de persuasion, notre capacité à convaincre, à convertir l'autre.
- Le risque est alors d'être déçu : « ça ne sert à rien de parler avec toi ! »

C'est pour cette raison que dans ce cours, vous devez faire l'effort de changer de rapport au désaccord, de passer rapport spontané à un rapport technique au désaccord :

- Chercher à exercer vos compétences, aborder le désaccord comme un sport où vous pouvez faire des progrès. On peut apprendre à prendre du plaisir au désaccord.
- Chercher à apprendre des autres : qu'est-ce qu'un esprit qui fonctionne différemment du mien ? Vous devez chercher à saisir la différence plutôt que de chercher à la réduire.

Mais cette perspective suppose un entraînement, il faut s'entraîner au désaccord pour ne pas se laisser dépasser par nos émotions. C'est aussi l'entraînement qui permet d'éviter que les controverses deviennent des disputes.

La dispute

- La dispute est une controverse qui dérape. La dispute va porter sur le même genre de sujets que la controverse : des sujets qui touchent à des questions profondes comme la culture et la religion.

Il y a, deux raisons pour lesquelles une controverse peut déraiper :

- La première est l'absence de maîtrise des émotions : si on ne fait pas suffisamment d'efforts pour ne pas blesser l'autre, on allume un feu et, ensuite, c'est très difficile de le maîtriser. Par définition, quand on aborde un sujet sensible, il faut le faire avec tact. Il faut maîtriser ses émotions et chercher, par empathie, à tenir compte des émotions de l'autre.

- La deuxième raison pour laquelle une controverse peut dérapier est la méfiance mutuelle : si on perçoit l'autre non pas comme un autre individu, mais comme membre d'un groupe, qui ne cherche qu'à défendre les intérêts de son groupe.

Notre objectif, dans le cadre du dialogue interculturel est, bien sûr, d'éviter la dispute. Dans une dispute on n'apprend rien sur l'autre, c'est un moment désagréable, un échec de la communication.

Conclusion

Dans le cadre d'un cours de pratique du dialogue interculturel, l'objectif est d'éviter la dispute. La dispute est une perte de contrôle, un déraillement du désaccord.

Il y a, en somme, deux approches pour éviter la dispute.

- La censure : considérer que certaines choses ne doivent pas être montrées, certains sujets ne doivent pas être abordés. Cette méthode n'est pas une solution aux divergences au sein d'une société. La censure ne permet pas d'apprendre au sujet de la sensibilité des autres.
- Le tact : il faut voir émerger les divergences d'opinions et, une fois que les différences sont sur la table, apprendre à les gérer. Et cela demande les compétences au dialogue interculturel : la connaissance de soi, l'empathie, la prudence, l'intelligence émotionnelle et les capacités rhétoriques pour maintenir le lien avec l'autre et désamorcer les conflits.

Module II : Relever les défis de la multiculturalité

Nous entrons dans une second partie du cours : les défis de la multiculturalité.

Il est composé de trois leçons :

- Les droits de l'homme.
- Dans deux semaines, nous aurons une séance consacrée à l'idéologie et au radicalisme.
- Enfin, nous aurons une séance consacrée à la laïcité et aux religions.

1. Les droits de l'homme

Cette leçon est consacrée aux droits de l'homme, à leur histoire et à leurs critiques. La question des droits de l'homme est une question centrale pour un cours de pratique du dialogue interculturel.

- Cette séance permet de revenir sur des notions importantes: universalisme vs relativisme/ culture individualiste VS culture collectivisme.
- La question des droits l'homme est également un objet de première importance dans notre cours car il s'agit d'un sujet majeur de discussion, voire, de tensions entre les cultures. En effet, l'idée qu'il existe des droits que toute société devrait respecter a pu être utilisée pour justifier des projets impérialistes, il y a eu des guerres au nom des droits de l'homme.
- Pourtant, malgré toutes ces tensions, le concept de droits de l'homme porte un espoir, celui d'une humanité unie autour d'un respect de tous les êtres humains, partout dans le monde.

QUESTION :

Que vous évoque la notion de droits de l'homme ? Est-ce que vous vous sentez concernés ? Est-ce que vous avez une idée des critiques que l'on peut formuler à l'égard des droits de l'homme ?

1. Contre les droits de l'homme ? Les droits de l'homme comme outil de l'impérialisme

Une des fonctions fondamentales du droit international et de l'idéologie « droits-de l'hommiste », qui prend forme dans plusieurs règles de l'ordre juridique international, est de légitimer les interventions militaires entreprises par les États –et principalement celles des États occidentaux –

afin de défendre ce que ceux-ci considèrent comme étant leurs intérêts. [...] Pour convaincre de notre propos, nous avons utilisé une telle grille d'analyse afin d'interpréter deux interventions militaires entreprises par les États occidentaux et soutenues par le Conseil de sécurité de l'ONU, à savoir l'intervention contre le régime de Kadhafi en 2011 et l'utilisation des forces de l'Opération Licorne de l'ONUCI en Côte d'Ivoire afin d'assurer la mise en place d'Alassane Ouattara à la présidence de ce pays, également en 2011. Ce que ces deux exemples nous permettent de suggérer, c'est que dans bien des cas, les États occidentaux peuvent bien tolérer un régime ou un chef d'État tout en souhaitant son remplacement par des dirigeants politiques qui seraient plus sensibles à la défense et la promotion de leurs intérêts (par exemple par le biais d'un programme économique néolibéral), et que cette tolérance ne demeurera que jusqu'au moment où une fenêtre d'opportunité s'ouvrira sur la possibilité de leur remplacement. À ce moment, ils seront prêts à s'engager politiquement, voire militairement en faveur des nouveaux prétendants (et c'est ce qui s'est passé dans nos deux exemples). [...] Cependant, ces actes de coercition ont besoin d'être légitimés afin de réduire autant que possible la possibilité que pourraient avoir ceux qui contestent l'ordre politico-juridique existant de remettre en question la légitimité de celui-ci. C'est alors que le droit international et l'idéologie « droits-de-l'homme » interviennent, faisant passer ces coups de force pour des actions légitimes (parce que légales) et humanistes (parce que conformes aux idéaux « droits-de-l'hommes »).

(Bachand R. Droit International et l'Ideologie-Droits-de-l'Homme-Au Fondement de l'Hegemonie Occidentale, Le. Rev. Quebécoise de Droit Int'l. 2014:69.)

Exemple de critiques contre les droits de l'homme...

Religieuse

Tout est déjà dans la Bible ou dans le Coran : les hommes n'ont pas à décréter ce qui est juste...

Impossibilité pratique

C'est bien joli de dire les hommes naissent libres et égaux en droit, mais à quoi ça sert s'il y a des inégalités ?

Ethnocentrisme : le texte a été rédigé par des hommes occidentaux, à un moment donné...

Éclairage historique et philosophique

Une définition des droits de l'homme ?

Pour commencer notre parcours, je vous propose de lire **une définition des droits de l'homme**. Cette définition va nous permettre de mettre en lumière un certain nombre de questions autour des droits de l'homme :

Les droits de l'homme sont un concept selon lequel tout être humain possède des droits universels, inaliénables, quel que soit le droit positif en vigueur ou d'autres facteurs locaux tels que l'ethnie, la nationalité ou la religion. Selon cette doctrine tout homme – en tant que tel et indépendamment de sa condition sociale – a des droits inhérents à sa personne et inaliénables et donc opposables en toutes circonstances à la société et au pouvoir.

2 idées importantes pour comprendre le concept de droit de l'homme :

(1) Les droits de l'homme sont **universels et inhérents à la personne humaine**= on postule une universalité de la nature humaine : tout homme a des droits parce qu'il est humain. Cela donc de considérer que **l'appartenance à l'humanité** est plus importante, **l'appartenance à une communauté donnée**.

(2) les droits de l'homme sont **opposables en toute circonstance à la société et au pouvoir**. Cette idée repose sur une conception individualiste des rapports entre l'homme et la société. C'est là que l'on va retrouver notre opposition entre les sociétés individualités et les sociétés collectivistes.

EXEMPLE :

Un individu publie un livre. Ce livre est considéré comme dangereux par le pouvoir en place dans le pays où il est citoyen et le pays décide de censurer le livre. L'individu demande, au nom de sa liberté d'expression (article 19).

Qu'est-ce qui est juste, qui a raison ? Est-ce que c'est l'individu qui revendique un droit universel à la liberté d'expression ? Est-ce que c'est la collectivité qui a raison en considérant que certains propos peuvent troubler l'ordre public ?

=> les droits de l'homme penche plutôt pour une solution individualiste.

+ Problème du droit d'ingérence

+ Problème de la formulation des droits : est qu'on va compléter l'article sur la liberté d'expression ? (On peu tout dire, mais il ne faut pas aller jusqu'à ça, ou ça...)

Avec ces problèmes à l'esprit, **commençons notre parcours**. Nous allons identifier l'apparition d'idées qui ont, progressivement, permis le développement du concept de droits de l'homme

Avant les droits de l'homme : la pensée cosmologique

Commençons notre histoire des idées dans l'Antiquité Grecque et Romaine.

- l'Antiquité grecque et romaine se caractérise par **un renversement dans la conception du droit**.
- Fin de la **pensée cosmologique** à approche rationaliste du droit =

Pensée cosmologique : pensée selon laquelle le droit doit être claqué sur l'observation de l'ordre de la nature. Selon une pensée cosmologique, **l'homme se conçoit en tant qu'il est une partie d'un tout**, il est intégré dans un ordre qui le dépasse.

Et **comme il y a un ordre naturel** (dans la nature, chaque chose est à sa place) **il doit y avoir un ordre social** (chacun doit être à sa place dans la société). Le **droit**, dans cette perspective, **doit être fondé sur un respect de l'ordre de la nature**. Pour vous donner une idée un peu plus concrète de **l'incompatibilité entre une pensée cosmologique et l'idée de droits de l'homme**, je vous propose de lire le quatrième texte de votre exemplaire. Il s'agit d'un texte célèbre dans lequel le philosophe grec Aristote justifie l'esclavage au nom d'un ordre de la nature :

C'est la nature qui, par des vues de conservation, a créé certains êtres pour commander, et d'autres pour obéir. C'est elle qui a voulu que l'être doué de raison et de prévoyance commandât en maître ; de même encore que la nature a voulu que l'être capable par ses facultés corporelles d'exécuter des ordres, obéît en esclave; et c'est par là que l'intérêt du maître et celui de l'esclave s'identifient. (Aristote, *Politique*, Livre I, Ch. 1)

Vous voyez le caractère cosmologique de cette pensée : **la nature a voulu que chacun ait une place, et le système politique et juridique doit maintenir cet ordre de la nature**. Dans une pensée cosmologique, le **juste est l'imitation de l'ordre de la nature**. Les hommes n'ont pas de mot à dire sur ce qu'ils sont : ils sont une partie d'un ordre de la nature. Ainsi, il y a des maîtres et il y a des esclaves. Il n'y a donc pas de conception de **l'homme en général** dans le monde Grec. Encore deux petites choses à propos de la pensée cosmologique.

- **On trouve une pensée cosmologique dans certains pays aujourd'hui**, par exemple en Inde, avec les castes chez les hindous, à laquelle appartiennent les individus, de façon héréditaire. La constitution indienne actuelle interdit la discrimination basée sur les castes, mais elles jouent encore un rôle important.
- **L'inégalité entre l'homme et la femme repose également sur une pensée cosmologique** : l'homme est, par nature doté d'une plus grande force physique que la femme, donc il est naturel qu'il protège la femme, que la femme lui obéisse. Cette **opposition entre pensée cosmologique et pensée individualiste est donc aujourd'hui centrale dans les discussions autour des droits de l'homme**.

Je voudrais, à présent, vous expliquer comment nous en sommes passé, dans l'Antiquité, d'une pensée cosmologique à une pensée plus individualiste. C'est-à-dire, d'une pensée où la **référence ultime est l'ordre de la nature** à une pensée où la **référence ultime est la nature humaine**.

De la cosmologie à l'individualisme : la fin des cités grecques

- L'apparition d'une pensée individualiste est liée à un bouleversement historique majeur : la fin des cités Grecques et le retour des grands empires (III^e siècle av JC). Dans le cadre des cités Grecques, l'individu était impensable en dehors de l'ordre politique auquel il appartient. Si un homme avait des droits et des devoirs, ce n'était pas au nom d'une appartenance à l'humanité mais parce qu'il était citoyen de sa cité.
- Avec la fin des cités Grecques, cette vie citoyenne disparaît, et ce bouleversement est propice à l'apparition d'une pensée centrée sur l'individu, sur ses droits et ses devoirs en tant qu'humain et non seulement en tant que citoyen.
- Les théoriciens de cette nouvelle conception de l'homme sont les stoïciens. Pour ces penseurs, le droit n'est pas déductible du cosmos (l'ordre de la nature) mais de la nature humaine².

Pour que vous ayez une idée de la pensée stoïcienne et de son influence sur le développement du concept de droits de l'homme, je vous propose de lire l'extrait d'un ouvrage de Cicéron, également intitulé *La République*. Cicéron est un homme politique, un philosophe et un orateur romain du premier Ier siècle avant notre ère. Dans l'extrait que vous allez lire, l'étalon de la loi n'est plus l'ordre de la nature, mais la raison humaine :

Il existe une loi vraie, c'est la droite raison conforme à la nature, répandue dans tous les êtres, toujours en accord avec elle-même, non sujette à périr, qui nous appelle impérieusement à accomplir notre devoir, qui nous interdit la fraude et qui nous en détourne [...]. À cette loi, nul amendement n'est permis ; il n'est licite de l'abroger ni en totalité ni en partie [...] cette loi n'est pas autre à Rome, autre à Athènes, autre aujourd'hui, autre demain. (Cicéron, *La République*, livre III)

² Le fondateur de la philosophie stoïcienne est un certain **Zénon de Cition** (Chypre), qui a vécu **au II^e siècle avant notre ère**. Nous n'avons pas conservé d'ouvrage de sa main, mais nous connaissons sa pensée par d'autres auteurs. Par exemple, **Plutarque** (un penseur majeur de la **Rome antique**, ayant vécu au Ier siècle de notre ère) parle d'un ouvrage intitulé *la République*, dans lequel Zénon affirmait que **les hommes ne devraient pas vivre répartis en cités ni en peuples**, chacun défini par ses propres critères de la justice, mais que nous **devrions considérer tous les hommes comme des compatriotes et des concitoyens**.

Dans ce texte, nous voyons donc un élément fondamental pour le développement d'une pensée des droits de l'homme : l'idée d'une universalité de la raison. Pour établir quelles sont les lois justes, il ne s'agit donc pas d'observer un ordre de la nature, mais de faire fonctionner notre raison. Le bon fonctionnement de cette raison doit permettre un accord entre tous les hommes sur les lois justes.

Synthèse

Nous avons, à présent, une idée du terreau intellectuel nécessaire au développement d'une pensée sur les droits de l'homme, sur des droits inhérents à la personne humaine.

=> La pensée sur les droits de l'homme est un mélange d'individualisme et d'universalisme. Individualisme car penser des droits de l'homme suppose de considérer que le centre de la réflexion sur le droit est l'humain et ses besoins et non pas l'homme en tant qu'il s'intègre dans un ordre cosmique.

Les droits de l'homme supposent une pensée universaliste, dans le sens où ils supposent de considérer que la nature humaine est universelle. Cette affirmation a deux conséquences. La première est que tout homme a un certain nombre de besoins qui doivent être respectés quelque soit le pouvoir en place. La deuxième conséquence est que si tous les hommes sont équipés de la raison, ils peuvent s'accorder sur les droits que toute société devrait respecter.

Venons-en, à présent, à l'**époque moderne**, où ces droits de l'homme vont être pour la première fois posés sur le papier.

Écrire les droits de l'homme

Les premières formulations explicites de droits de l'homme généralement citées sont le préambule de la déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776 et la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, de 1789. Le préambule de la déclaration d'indépendance américaine, vous l'avez sur votre exemplaire, stipule notamment : « tous les hommes sont créés égaux ; ils sont doués par le Créateur de certains droits inaliénables ; parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur ».

La période de rédaction de ces textes se caractérise, dans l'histoire des idées, par l'apparition du concept de droit naturel.

Le droit naturel

Le droit naturel **est une réflexion sur le droit à partir de la nature humaine**. Nous avons déjà vu cette idée avec le stoïcisme, mais c'est seulement au XVII^e siècle, sous la plume d'auteurs comme **Thomas Hobbes (1588-1679)** et **John Locke (1632-1704)** que le concept de droit naturel va être théorisé. En particulier, c'est au cours de cette période que le **droit naturel** sera clairement opposé au **droit positif**, c'est-à-dire, au droit tel qu'il est appliqué dans une société donnée. Sur ce point, je voudrais vous présenter la divergence de vue entre Hobbes et Locke.

Hobbes : Le droit pour protéger l'homme de sa nature

Vous vous souvenez que Hobbes, pour justifier sa théorie politique, celle de l'absolutisme, s'appuyait sur une description de l'état de nature de l'homme. Selon Hobbes, dans l'état de nature, l'homme est un loup pour l'homme. Et la seule manière de mettre un terme à cette situation de la guerre de tous contre tous, est que les hommes abdiquent leur souveraineté, qu'ils cèdent leur pouvoir à un chef, chargé de faire régner l'ordre. Par conséquent, pour Hobbes, le bon régime politique suppose que l'homme accepte d'abandonner ses droits naturels. L'homme, pour vivre en société, doit accorder une autorité supérieure et absolue à un pouvoir chargé de faire respecter l'ordre et la loi. L'idée que l'homme puisse avoir des droits inhérents à sa personne et opposables au pouvoir en place n'a pas de sens pour Hobbes. En effet, pour Hobbes, en dehors de la société, l'homme n'est qu'un animal violent. C'est la société à laquelle il appartient qui lui donne ses droits et ses devoirs.

Pour Locke : le droit pour protéger l'homme du pouvoir politique

Pour John Locke, au contraire, l'état de nature n'est pas violent. Et le contrat passé entre l'homme et l'État a justement pour but de préserver les droits naturels et d'assurer leur prééminence sur ceux du gouvernement. Il en ressort le droit d'insurrection si le pouvoir en place bafoue les droits fondamentaux. L'idée de droits naturels suppose une forme de

résistance au pouvoir politique. La réflexion sur les droits de l'homme suppose de pouvoir considérer que les lois qui prévalent à un endroit donné peuvent aller à l'encontre de principes plus universels.

La déclaration universelle des droits de l'homme : protéger chaque individu contre tout pouvoir politique

La déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 est rédigée au lendemain de la seconde guerre mondiale. Les atrocités de l'Allemagne nazie créent un mouvement d'opinion : il faut poser une limite au principe de non-ingérence, certains crimes doivent pouvoir être condamnés au nom de principes plus universels.

6. Préambule de la déclaration universelle des droits de l'homme

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde.

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression.

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement de relations amicales entre nations.

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande.

Considérant que les Etats Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement.

L'Assemblée Générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction.

Bien sûr, on peut aujourd'hui, formuler la critique suivante : pourquoi avoir attendu aussi longtemps ? La Traite des Noirs n'aurait-elle pas mérité une déclaration des droits de l'homme ? Les droits de l'homme n'ont été rédigés que par une minorité de gens...

Mais lorsqu'on parle de critique des droits l'homme, je pense qu'il faudrait distinguer le principe des droits de l'homme, que je considère comme bon, et les utilisations critiquables qui peuvent en être faites. Le principe des droits de l'homme, c'est un outil pour protéger chaque individu des dérives de quelque pouvoir que ce soit.

Le problème : en pratique, peut-on écrire les droits de l'homme ?

Pour finir, je voudrais qu'on regard ensemble une critique relativiste de la déclaration universelle des droits de l'homme : dans cette perspective, le principe des droits de l'homme n'est pas contesté, mais on conteste l'idée que des individus particuliers puissent écrire une déclaration universelle des droits de l'homme.

- Voici le problème : chaque société détermine les limites de ce qui est pour elle un monde commun. Or, la déclaration universelle des droits de l'homme proclamée à l'Organisation des Nations Unies en 1948 (désormais DUDH), définit ce monde commun.

Pour vous présenter la critique de l'universalisme, je voudrais vous présenter la réaction de l'association des anthropologues américains à la déclaration universelle des droits de l'homme :

1. L'individu réalise sa personnalité à travers sa culture. Par conséquent, le respect des différences individuelles implique le respect des différences culturelles.
2. Le respect des différences entre les cultures est validé par le fait scientifique qu'aucune technique d'évaluation qualitative des cultures n'a été découverte.
3. Les normes et les valeurs sont relatives à la culture dont ils sont issus de sorte que toute tentative de formuler des postulats qui poussent sur les croyances ou les codes moraux au-delà d'une culture nuit à l'applicabilité de toute déclaration de droits de l'homme à l'humanité dans son ensemble.

- Les auteurs de la déclaration commencent par souligner le fait que les individus ne sont jamais indépendants de groupes. Il n'est donc pas suffisant de proclamer des droits de l'individu en tant qu'individu. Il faut aussi tenir compte de l'individu en tant qu'il est membre d'un groupe. Partant, ils posent une question qui touche aux fondements de la déclaration : « Comment la Déclaration proposée peut être applicable à tous les êtres humains, et ne pas seulement être une déclaration des droits conçu seulement en termes de valeurs qui prévalent dans les pays d'Europe occidentale et en Amérique? »
- Les auteurs de la charte s'inscrivent donc pleinement dans une perspective du relativisme culturel : la personnalité d'un individu ne se développe qu'au sein d'une société. « Depuis sa naissance, le comportement, les pensées, les espoirs, les aspirations, les valeurs morales d'un individu qui conduisent les actes et justifie et

donne un sens à sa vie à ses yeux et aux yeux des siens, sont façonnés par les coutumes du groupe dont il devient un membre ».

- Ensuite, chaque personne *ne peut que* croire que son mode de vie et ses valeurs sont les meilleures.
- Ils présentent ensuite une critique de l'impérialisme : considérer qu'il y a des principes universaux et pousser les autres à les respecter. Partant, les auteurs de la déclaration formulent les trois principes suivants, qui sont, selon moi, l'expression la plus parfaite du relativisme culturel. Le point deux, vous le voyez, s'oppose à l'idée d'une raison universelle qui permettrait d'identifier des principes universaux.

Mais cette réaction tend à sacraliser le concept de culture : qu'est-ce l'on si une personne se sent opprimée par sa culture ? C'est ici que l'idée de droit universel et opposable prend tout son sens.

Pour finir, je voudrais vous donner la liste des pays qui ont décidé de ne pas signer la déclaration universelle des droits de l'homme à l'origine :

- Parmi eux, l'Afrique du Sud de l'apartheid refuse l'affirmation au droit à l'égalité devant la loi sans distinction de naissance ou de race ;
- l'Arabie saoudite conteste l'égalité homme-femme.
- La Pologne, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'Union soviétique (Russie, Ukraine, Biélorussie), s'abstiennent, quant à eux, en raison d'un différend concernant la définition du principe fondamental d'universalité tel qu'il est énoncé dans l'article 2 alinéa 1..

2. L'idéologie

Pourquoi étudier l'idéologie dans un cours de pratique du dialogue interculturel ?

1) Les idéologies sont une des **causes majeures de la difficulté du dialogue entre les gens**. Nous allons donc chercher à mieux comprendre comment l'idéologie fonctionne, comment l'idéologie peut nous enfermer dans une vision particulière et de la réalité et nous couper de ceux qui partagent une autres idéologie.

2) Le second objectif est que la connaissance de soi. Nous avons tendance à croire que c'est toujours l'autre qui a une idéologie, toujours l'autre qui est aveugle. Or, nous adhérons tous, à des degrés divers, à une ou des idéologies. En définissant précisément ce qu'est une idéologie et comment elle peut orienter notre perception de la réalité, l'objectif de cette séance est de vous donner des outils pour développer votre capacité à l'introspection.

I. Définition de l'idéologie

Question : est-ce que vous connaissez des idéologies ? Pouvez-vous citer des grandes idéologies ?

1. Une définition de l'idéologie

Une idéologie est un système prédéfini d'idées à partir desquelles la réalité est analysée. L'idéologie s'oppose ainsi à la connaissance directe et intuitive de la réalité sensible. Une idéologie est typiquement imposée d'autorité, par un endoctrinement (enseignement) ou de façon imperceptible dans la vie courante (famille, media). Une idéologie dominante est diffuse et omniprésente, mais généralement invisible pour celui qui la partage du fait même qu'elle fonde la façon de voir le monde.

C'est une très bonne définition. Nous allons la déplier, en répondant à trois questions :

- (1) En quoi une idéologie peut déterminer la vision de la réalité ?
- (2) Quelle est la différence entre l'idéologie et la culture ?
- (3) Qu'est-ce qu'une idéologie radicale ?

(1) En quoi l'idéologie détermine la vision de la réalité ?

« L'idéologie s'oppose ainsi à la connaissance directe et intuitive de la réalité sensible. »

Insistons, pour commencer, sur l'opposition entre une **approche idéologique de la réalité** et une **approche directe et intuitive de la réalité**.

=> L'idéologie est un outil intellectuel pour simplifier la réalité, pour la rendre plus accessible, plus compréhensible. C'est pour cette raison que les idéologies sont utiles.

Prenons un exemple : imaginons qu'il y a une grève de la stib. C'est un événement.

À l'aide d'une idéologie, il est possible de donner du sens à cet événement.

- Ce sont de pauvres gens qui cherchent à défendre leur emploi, face à un système capitaliste qui les opprime
- Ce sont des fainéants qui devraient travailler plus au lieu de se plaindre.

Si on adhère vraiment très fortement à une idéologie, il est possible d'interpréter n'importe quel événement comme une confirmation de notre vision du monde.

Exemple : l'idéologie marxiste

L'idéologie marxiste **invite à interpréter le monde en termes de lutte des classes** : il y a, d'un côté, une classe dirigeante qui cherche à maintenir ses privilèges. Il y a, de l'autre côté, une classe laborieuse, les ouvriers, qui sont exploités. Selon cette grille, **vous pouvez interpréter n'importe quel événement**, comme une confirmation de la lutte des classes.

Imaginons qu'il y ait un conflit **entre salariés et la direction d'une entreprise pour la hausse des salaires**.

Vous avez **deux issues possibles** : soit le patronat **cède**, soit **il tient bon**. Si le patronat cède, **on peut interpréter en disant : ils cherchent à maintenir le système**, en apaisant la colère. Si **le patronat ne cède pas**, même chose : ils **cherchent à maintenir le système**, en maintenant les travailleurs dans la misère.

En somme, la **force d'une idéologie** est d'être **suffisamment systématique** pour offrir une **explication à tout événement** ; **insuffisamment rigoureuse** pour **échapper à la confrontation au réel**.

(2) Quelle est la différence entre l'idéologie et la culture ?

À présent, une question devrait venir à votre esprit : **comment peut-on distinguer l'idéologie de la culture** ? Il y a, en effet, beaucoup de points communs entre l'idéologie et la culture : il s'agit de **systèmes de croyances collectives**, qui peuvent façonner notre vision de la réalité et guider nos comportements.

Différence majeure entre l'idéologie et la culture : le rapport au politique.

Notez, d'une part, que **l'objet de l'idéologie est la politique**. Notez, d'autre part, que la **fonction de l'idéologie est politique**.

Objet de l'idéologie : le politique

Une idéologie est un ensemble d'idées **sur la structure de la société**, sur les **forces qui agissent** dans la société, sur les **moyens de résoudre ces conflits**.

Libéralisme : c'est l'idée que la liberté suppose d'empêcher les interventions de l'état. Si l'état cherche à limiter les inégalités en taxant les revenus, cela tue l'initiative individuelle.

Communisme : c'est l'idée qu'il faut d'abord organiser la société avant d'espérer avoir la liberté. Il faut abolir le salariat et que les travailleurs deviennent les propriétaires de leurs moyens de production.

La fonction de l'idéologie est politique

L'idéologie est un moyen pour un groupe d'accroître son pouvoir par l'accumulation de force politique, de soutien, au sein de la société. La motivation pour laquelle on adhère à une idéologie est une question de reconnaissance, de rapport de force : lorsqu'on n'est pas satisfait de la vie que l'on mène, de l'ordre du monde, l'idéologie offre les outils nécessaires pour donner un sens au combat, une vision alternative de la société. Le groupe lié par une idéologie cherchera à montrer aux autres qu'il a raison d'être ce qu'il est.

De ce rapport de l'idéologie au politique, nous pouvons tirer un point très important pour la définition de l'idéologie : l'important n'est pas que l'idéologie permette une lecture vraie, une lecture fidèle de la réalité, l'important est que l'idéologie donne du sens aux personnes qui y adhèrent. C'est pour ça que l'idéologie peut aveugler : le moteur de l'idéologie n'est pas la vérité, mais le sentiment de revanche, l'envie que les perdants d'hier soient les vainqueurs de demain.

Exemple : si je suis nationaliste, je suis contre l'Union européenne, et je vais essayer de convaincre les gens qu'ils faut sortir de l'union européenne. Je vais utiliser toute sorte d'argument : il n'y a plus de frontières, les prix ont augmenté avec l'euro, regardez ces fonctionnaires européens qui ont de gros salaires et qui font les lois sur la taille des concombres ect...Je vais essayer d'amener autant de gens que possible à partager mes idées.

(3) Qu'est-ce qu'une idéologie radicale ?

Toute société se caractérise par une relation, plus ou moins conflictuelle, entre l'idéologie dominante et les idéologies minoritaires.

Bien sûr, ce sont les idéologies minoritaires qui sont les plus perceptibles. Plus une idéologie minoritaire s'éloigne de l'idéologie dominante, plus elle apparaît comme radicale et condamnable pour la majorité.

Démocratie

Dans une **société démocratique**, il y a un **conflit constant entre les idéologies**. La société démocratique permet de maintenir une tension, une dialectique entre des **idéologies**

dominantes et des **idéologies minoritaires**. Une révolution est une situation où une idéologie minoritaire parvient à renverser le pouvoir en place.. Et, dans les premiers temps d'une révolution, les perdants d'hier vont se venger de l'ancienne classe dirigeante. Et si cette période de répression se prolonge, la révolution est suivie de l'instauration d'une dictature.

Dictature

La dictature est le règne d'une idéologie radicale. La démocratie est le règne d'une culture du compromis. La démocratie est un régime où chacun est conscient qu'il n'y a que des visions partiales de la réalité. La dictature, au contraire, c'est chercher à imposer une vision particulière à tous par la force. On ne va pas chercher à contenir, à raisonner les pensées divergentes. On doit les supprimer, et donc on utilisera la propagande et la répression pour imposer l'idéologie dans la tête de tous les citoyens.

Prenons l'exemple de la révolution française de 1789. Cette révolution met fin à une société d'ancien régime, c'est-à-dire, une société organisée en classes : la noblesse, le clergé et le tiers-état. Les révolutionnaires défendaient une idéologie radicale pour l'époque : l'idée d'une égalité entre les hommes.

2. Quand l'idéologie devient totalitaire : de la révolution française à la terreur

La révolution est la guerre de la liberté contre ses ennemis ; la constitution est le régime de la liberté victorieuse et paisible. Le Gouvernement révolutionnaire a besoin d'une activité extraordinaire, précisément parce qu'il est en guerre. [...] Sous le régime constitutionnel, il suffit presque de protéger les individus contre l'abus de la puissance publique ; sous le régime révolutionnaire, la puissance publique elle-même est obligée de se défendre contre toutes les factions qui l'attaquent. Le gouvernement révolutionnaire doit aux bons citoyens toute la protection nationale ; il ne doit aux ennemis du peuple que la mort. Ces notions suffisent pour expliquer l'origine et la nature des lois que nous appelons révolutionnaires. Ceux qui les nomment arbitraires ou tyranniques sont des sophistes stupides ou pervers qui cherchent à confondre les contraires. (Maximilien de Robespierre, le 25 décembre 1793).

Maintenant, et c'est la dernière idée que je voudrais développer, si c'est le gouvernement même d'un état qui adhère à une idéologie radicale, il s'agit d'un régime totalitaire.

II. Analyse d'une idéologie contemporaine : les théories du complot

Je voudrais, à présent, que l'on mobilise ce que nous avons appris sur l'idéologie pour analyser un phénomène contemporaine : les théories du complot.

Un mot, pour commencer, sur les théories du complot. Dès qu'un nouveau fait dramatique survient dans l'actualité, il est systématiquement suivi d'une théorie du complot : les coupables ne sont pas ceux qu'on croit, les explications officielles masquent la vérité.

C'est presque mathématique, on peut décrire la théorie du complot comme :

Événement violent, surprenant et d'origine humaine + **attitude suspicieuse** à l'égard des élites (mêlée parfois de frustration de ne pas en faire partie) = **théorie du complot**.

Exercice :

Faites une liste : écrivez toutes les théories du complot que vous connaissez. Classez les en fonction de celles que vous considérez ou non comme sérieuses.

Mais nous entrons dans l'idéologique dès lors que les événements sont, *a priori*, interprétés en tant que complots. La rapidité avec laquelle les théories du complot surgissent à chaque nouvel événement tragique signale qu'il existe des routines interprétatives, une logique d'idées, un vocabulaire, un mode de pensée particulier.

Je vous propose qu'on analyse un exemple historique de théorie du complot, cela nous permettra de mettre en lumière certains principes de ce mode de pensée.

3. Un exemple historique de théorie du complot

Ce qu'il importe de bien démontrer, c'est que, dans cette Révolution française, tout, jusqu'à ses forfaits les plus épouvantables, a été prévu, combiné, résolu, préparé avec la plus profonde scélératesse par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans les sociétés secrètes. (...) Le résultat de mes recherches et de toutes les preuves que j'ai puisées surtout dans les archives des Jacobins et de leurs premiers maîtres a été que leur secte et leurs conspirations ne sont elles-mêmes que l'ensemble, la coalition d'une triple secte, d'une triple conspiration dans lesquelles se tramèrent longtemps avant la Révolution et se trament encore la ruine de l'autel, celle du trône et enfin celle de toute société civile. (...) L'objet de ces mémoires sera de dévoiler séparément chacune de ces conspirations, leurs auteurs, leurs moyens, leurs progrès, leurs adeptes et leurs coalitions. Je sais qu'il faut des preuves quand on dénonce des complots de cette nature et de cette importance, je les ai extraites plus spécialement des confidences et des archives même des conjurés. Assuré de ces preuves, je ne crains pas de dire aux peuples : « A quelque religion, à quelque gouvernement, à quelque rang de la société que vous apparteniez, si le Jacobinisme l'emporte, si les projets de la secte s'accomplissent, c'en est fait de votre religion, de votre gouvernement, de vos lois et de vos propriétés. Vous avez cru la Révolution terminée en France, et la Révolution en France n'est qu'un premier essai des Jacobins dont les vœux, les conspirations s'étendent sur l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, sur toutes les nations comme sur la nation française. »

(*Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, 1798, par l'abbé Augustin Barruel)

1. Rien n'arrive par accident, rien n'arrive par hasard

La révolution française est le résultat des plans d'un groupe, tout a été planifié.

On retrouve cela souvent dans les théories du complot qui surgissent aujourd'hui : Exemple, les attentats ratés du Thalys (que faisaient des militaires américains dans le train ?)

2. La vérité est ailleurs, les choses ne sont pas telles qu'elles ne paraissent

On croit que la révolution est un soulèvement du peuple, mais en vérité il s'agit d'un événement planifié. On entend le même genre d'explications à propos des révolutions arabes : c'est un coup des occidentaux pour déstabiliser la région.

« On croit que c'est un avion qui a fait tomber les tours, mais la vérité est ailleurs »

Il existe un petit groupe qui tire les ficelles.

Pas de place pour la complexité. Si vous prenez un événement aussi important qu'une révolution, les causes sont multiples : la colère populaire, les facteurs économiques, le pouvoir en place qui donne des signes de faiblesse... Mais une théorie du complot va offrir une explication beaucoup plus simple.

Et du coup, cela donne un caractère rassurant. Le monde est un immense bazar, ça part dans tous les sens, nous sommes submergés d'informations. Dès qu'un conflit éclate, c'est très difficile de se positionner : dès qu'on pense avoir identifié les bons, les gentils, on se rend compte que rien n'est tout noir ou tout blanc. La réalité est complexe et ambiguë. Il y a de quoi être perdu. L'idéologie répond à ce besoin de sens, c'est pour ça que nous adhérons à des idéologies, nous cherchons à donner du sens à ce bazar angoissant qu'est le monde dans lequel nous vivons. Mais, la plupart des gens restent modérés dans leur adhésion aux idéologies. Les gens qui adhèrent à des idéologies radicales sont des gens plus fragiles : ils sont plus intolérants face à l'ambiguïté, moins ouverts aux expériences nouvelles, ils ont plus peur face à l'incertitude. Si vous voulez en savoir plus sur ce point, voici une étude de psychologie sociale sur le rapport entre le profil psychologique et les choix idéologiques :

« Political Conservatism as Motivated Social Cognition », 2003, Jost, Glaser, Kruglanski, Solloway.

3. La limite des théories du complot : le biais de confirmation

Au plan psychologique, également, les théories du complot reposent sur un biais psychologique que l'on appelle le **biais de la confirmation** : nous avons une théorie toute prête (« un petit groupe d'individus cherche à dominer le monde ») et nous ne cherchons que

les indices pour la confirmer. Cette méthode est le contraire de l'esprit critique où il s'agit, au contraire, de chercher à mettre nos croyances à l'épreuve des faits.

Je vous propose, à présent, de lire un second exemple de théorie du complot :

4. Un exemple contemporain de théorie du complot : les *illuminati*

Les Illuminati sont une "élite dans l'élite". C'est la plus ancienne et la plus secrète des organisations des "Maîtres du Monde". Toutes ces organisations ont un siège social officiel et des membres dont on connaît l'identité. On connaît aussi souvent les dates et les lieux de leurs réunions. Mais en ce qui concerne les Illuminati, on ne sait rien avec certitude, il n'existe aucun élément de preuve tangible. Tout ce que l'on peut écrire à propos des Illuminati n'est donc que déductions et croisement d'autres éléments comme des pistes historiques, ainsi qu'une étude du mode de pensée des élites, de leur façon caractéristique de voir le monde "de très haut", à très long terme, et à travers le prisme de leurs croyances. Les membres des Illuminati ne sont pas connus de manière certaine, même si certains noms circulent avec insistance. Il s'agit de grandes familles capitalistes ou issues de la noblesse, comme par exemple les Rockefeller (notamment l'incontournable David Rockefeller, également co-fondateur du Groupe de Bilderberg et du CFR), les Bush, les Rothschild, les Harriman, les Russel, les Dupont, les Windsor et d'autres familles royales européennes. (<http://www.syti.net/Organisations/Illuminati.html>)

Les plans du Nouvel Ordre Mondial Illuminati sont simples, éliminer 92% de la population mondiale et ensuite maintenir la population au dessous des 500 millions d'habitants. Sur les pierres du Georgia Guidestone figurent les Dix commandements des Illuminatis gravés sur les deux faces de 4 pierres érigées verticalement. Ils sont écrits en 8 langues différentes : l'anglais, le russe, l'hébreu, l'arabe, l'hindi, le chinois (mandarin), l'espagnol (castillan) et le swahili.

1. Maintenez l'humanité en dessous de 500 000 000 individus en perpétuel équilibre avec la nature.
2. Guidez la reproduction intelligemment en améliorant la forme physique et la diversité.
3. Unissez l'humanité avec une nouvelle langue mondiale.
4. Traitez de la passion, de la foi, de la tradition et de toutes les autres choses avec modération.
5. Protégez les personnes et les nations avec des lois et des tribunaux équitables.
6. Laissez toutes les nations gérer leurs problèmes internes, et réglez les problèmes extra-nationaux devant un tribunal mondial.
7. Évitez les lois et les fonctionnaires inutiles.
8. Équilibrez les droits personnels et les devoirs sociaux
9. Faites primer la vérité, la beauté, l'amour en recherchant l'harmonie avec l'infini
10. Ne soyez pas un cancer sur la terre. Laissez de la place à la nature. Laissez de la place à la nature

Pour que vous puissiez comprendre leur vision de dieu et Lucifer vous devez vous détacher de l'histoire religieuse tout d'abord, car la vraie histoire n'a rien à voir avec celle de la religion.

Dieu(x) des religions monothéistes = Aliens négatifs (faction Anunakis (ANU+Enlil) aliés aux Draco Reptiliens) ayant intervenus sur Terre pour en prendre le contrôle. Lucifer = Alien positif qui apporta la connaissance (lumière) aux humains (Enki (le bon Anunaki)).

Chez les Gnostiques, Lucifer est adoré et ils en ont une vision positive et bienfaitrice (c'est le bien chez eux, la lumière). Chez les autres Illuminatis (la Cabal sombre), ils vénèrent leurs maîtres Anunakis et Reptiliens. Ils font des sacrifices pour les nourrir d'énergies négatives. Le chaos et la mort sont leur quotidien, nous sommes des animaux pour eux. (source : <http://stopmensonges.com/sont-les-illuminatis-qui-sont-ils-quels-sont-leurs-plans/>)

PB 1 : personne ne peut le prouver, par contre cela offre une explication simple à tous les événements. On peut tout expliquer en disant : c'est un coup des illuminatis.

PB2 : comment c'est possible de croire à des choses pareilles ? => internet (on peut s'isoler et se convaincre de n'importe quoi).

Venons-en maintenant à un cas plus sensible : la théorie du complot à la suite des attentats chez Charlie Hebdo.

5. Un exemple d'idéologie moderne : les théories du complot

Nous avons encore peu d'information sur cet attentat de Charlie Hebdo, mais comme nous constatons que depuis très longtemps déjà la pratique des attentats sous faux drapeau à des fins de manipulation des masses existent, nous attendons. Depuis que nous savons que Pearl Harbor était plus ou moins une provocation volontaire, que le 11 septembre était prémédité, qu'il n'y a jamais eu d'armes de destruction massive en Irak, que l'affaire Merah sent le traquenard à plein nez. Nous pourrions ajouter l'affaire Gladio en Italie et l'Attentat de Bologne qui sont des crimes accomplis sous faux drapeaux.... la liste pourrait être bien plus longue que nous le pensons. Des petits détails encore une fois inexplicables, comment se fait-il que la chaîne de la télévision d'infos en continu israélienne i24 ait annoncé les origines franco-algérienne des assaillants dès 15 heures ? Et comment JSS annonce bien avant les médias français les noms de ceux-là ? Et comment se fait-il que le gouvernement américain relayé par CBS annonce la mort d'un terroriste et la capture de deux autres à cette heure, 1 heure du mat' ? Enfin, peut-on se faire coincer après un tel attentat soigneusement préparé et oublier sa Carte d'Identité dans une voiture avec des rétros qui changent de façon magique de couleur en l'espace de 5 minutes? Sommes-nous en face d'un « faux drapeau » ? Sommes-nous dans une machination orchestrée par le gouvernement ? Bref, des questions se posent déjà, d'autres sont probablement à venir. (« Charlie Hebdo: Plusieurs détails troublants annoncent un false flag », wikistrike.com, 7 Janvier 2015).

Analyse

Ce qui est particulièrement puissant, dans les théories du complot, est que les auteurs prennent le soin de faire passer leur démarche comme une démarche critique : l'auteur commence par faire comme s'il avait des doutes : « nous attendons ». Et, ensuite, il va accumuler des faits, comme le ferait un détective, pour faire éclater la vérité au grand jour.

À propos des faits, l'auteur rapporte la couverture de l'événement par les médias, la question de carte d'identité oubliée dans la voiture et les rétroviseurs qui changent de couleur. Le point important est que tous ces faits sont interprétés à l'aune d'une seule explication possible : l'attentat a été organisé par le système, par les élites. Le complot offre une explication unique : il permet de remplacer le doute par des certitudes.

Prenons les faits dans le détail. Pour ce qui est des médias, l'auteur semble suggérer du monde entier (CBS, 20 Minutes, i24, JSS, iTélé sont cités) auraient tous été prêts à couvrir l'événement, tous complices de celui-ci. On se heurte à la limite de la vraisemblance lorsqu'on imagine le nombre de personnes qui devaient être au courant, et qu'aucune n'ait ni protesté ni organisé une fuite pour dénoncer l'attentat en préparation. Mais selon l'idéologie

du complot, les médias sont par définition coupables et acoquinés avec les gouvernements; donc toutes leurs actions sont réinterprétées selon ce postulat.

Pour ce qui est de la carte d'identité, on est dans la rhétorique du « trop beau pour être vrai ». Que la carte d'identité soit oubliée dans la voiture par le stress ou laissée exprès pour revendiquer l'attentat paraît, aux yeux des adeptes du complot, impensable ou incohérent avec le reste (car tout doit faire sens au nom d'une causalité unique : la traque de l'incohérence est courant dans cette approche).

Pour ce qui est des rétroviseurs, l'auteur compare deux photos, l'une où les rétroviseurs apparaissent noirs et une photo où ils apparaissent gris clairs. Cette incohérence est utilisée pour suggérer une manipulation. Mais, encore une fois, l'auteur n'envisage aucune piste alternative comme, par exemple, un simple effet de lumière. En outre, on se demande à quoi pourrait bien servir le fait d'échanger les voitures.

Trois problèmes que cette idéologie du complot pose selon moi :

1. Un problème politique

L'effet de la généralisation des théories du complot est de gommer la distinction entre les régimes démocratiques et les régimes autoritaires. « Vous croyez que vous vivez en démocratie ? Et bien vous êtes aveugle. Vous croyez vraiment que vous êtes plus libres qu'un russe ou un iranien ? Vous êtes manipulés ». La seule distinction qui persiste est l'opposition entre un soi-disant « système » ou un « empire » et les résistants, ceux qui ont vu le complot. Au passage, on oublie que nous avons le droit de vote, la liberté de la presse, un internet non-censuré, l'égalité de droit entre les citoyens, la liberté d'association... Tout ce que constitue la spécificité de nos démocraties est dissout dans le chaudron de la pensée complotiste.

Au plan politique, rejet de toute distinction entre régime dictatorial et démocratie. La distinction se fait entre le « système » ou « l'empire » et les résistants.

2. Un problème civique

Les théories du complot contribuent à créer des fractures dans les moments de deuils : « C'est bien fait » (on récolte ce que l'on sème), « ce n'est pas arrivé », « les coupables ne sont pas ceux qu'on croit ».

Là-dessus, je vous propose de relire la fin du discours conspiratoire sur les attentats à Charlie Hebdo :

« Bien sur, c'est malheureux la mort de ces gens là... mais pourquoi on ne s'émeut pas autant des gens qui meurent de froid dans les rues dans l'indifférence par exemple, ou les 1 million de mort en Irak depuis que Bush est aller y faire la guerre avec de fausses preuves pourtant connue de tous »

Pour moi, c'est grave quand on en vient à devenir hermétique aux drames qui secouent une nation, la compassion est parasité par le ressentiment.

C'est un défi pour les professeurs qui peuvent se sentir entre deux feux, et parce que nous devons trouver des moyens de maintenir le liens avec nos élèves malgré tout.

3. Un problème éducatif

La quasi totalité des connaissances que nous manipulons sont des connaissances de seconde main. Si je vous demande : pourquoi vous croyez que le Pakistan existe ? Si je crois que le Pakistan existe, c'est parce que je ne crois pas à une conspiration des cartographes. Pourquoi vous croyez que les dinosaures ont existé ? Pourquoi vous croyez que la terre tourne autour du soleil ? Vous y croyez parce que, à un moment ou à un autre, vous avez fait confiance à d'autres gens.

Les théories du complot développent chez les élèves un scepticisme généralisé. Le doute est sain sauf quand il porte sur les connaissances de base qu'une société à besoin d'enseigner à ses jeunes citoyens.

3. La laïcité

Discussion

Qu'est-ce que la religion pour vous ? Comment votre pays gère les relations entre les différentes religions et entre les croyants et les non-croyants ?

Trois points de vue sur la laïcité

À présent, nous allons ensemble faire un exercice d'empathie, un peu de la même nature que celui que vous avez à faire pour votre travail. Nous allons aborder trois points de vue

différents sur la laïcité en cherchant, à chaque fois, **de trouver les bonnes raisons que l'on peut avoir de soutenir ces points de vue.**

(1) Un point de vue strict en matière de laïcité, la conception française et républicaine de la laïcité.

(2) Un point de vue pragmatique sur la laïcité : la laïcité en Europe doit tenir compte du retour du religieux, et, notamment, de l'importance de l'Islam. La laïcité devrait offrir un cadre plus flexible.

(3) Un point de vue religieux sur la laïcité.

1. Premier point de vue : la laïcité comme cadre commun

Pour bien comprendre ce qu'est la laïcité, il faut commencer par **distinguer la laïcité de la sécularisation.**

1.1. Laïcité et sécularisation

Sécularisation : la sécularisation est un phénomène social. Une relative et progressive perte de pertinence sociale des univers religieux par rapport à la culture commune.

Laïcité : la laïcité est un processus institutionnel de séparation entre le religieux et le politique. Dans un État laïque, on va donc considérer que les croyances et convictions religieuses (religions, croyances sectaires, athéisme) relèvent de l'opinion privée, sans rapport direct avec la marche de l'État.

Exemple : la médecine

Je voudrais illustrer la distinction entre laïcité et sécularisation avec le cas de la médecine.

Voici une description de la médecine en France avant le **processus de sécularisation.**

- Dans la société d'ancien régime, c'est-à-dire avant la révolution française, la mort constituait pour la majorité du peuple le moment décisif du passage dans l'au-delà, où il fallait que chacun assure son statut éternel.

- Un médecin qui n'avertissait pas son malade que « l'heure de la mort approchait », et l'empêchait de s'y préparer et de recevoir les derniers sacrements pouvait être condamné, payer une amende. On avait plus peur de la mort soudaine, sans repentir, que de l'absence de guérison.
- La sécularisation de la médecine est un processus qui va s'accélérer au XIX^e siècle, avec les progrès de la science. Les succès de la médecine permettent de diffuser dans l'esprit des gens que la guérison s'obtient par des moyens scientifiques et rationnels et non par la volonté divine. Ça c'est pour la sécularisation : un processus social, qui dépend de divers facteurs comme les progrès de la science et l'évolution des mentalités.

Maintenant, **la laïcisation de la médecine**, c'est quand l'État décide que le système national de santé doit être areligieux.

Une étape importante dans la laïcisation de la médecine est la loi de 1803 sur l'exercice illégale de la médecine : « nul ne pourra embrasser la profession de médecin, de chirurgien ou d'officier de santé, sans être examiné et reçu comme il sera prescrit par la présente loi les sorciers ». Les guérisseurs, les curés, les bonnes sœurs ne peuvent plus se présenter comme médecins. Le médecin est celui qui aura fait des études de médecine.

J'ai pris l'exemple de la médecine, mais, bien sûr, j'aurais pu prendre le cas de l'école ou de l'armée. Une armée laïcisée combat au nom du peuple et non au nom de Dieu.

Voilà pour le premier point important : la distinction entre la laïcité et la sécularisation. Dans une perspective laïque authentique, la laïcité est un moyen de valider, dans le droit et dans les institutions les acquis du processus de sécularisation.

1.2. La laïcité n'est pas une neutralité

Le deuxième élément important pour comprendre la laïcité à la française est que la laïcité, au sens strict, n'est pas une neutralité de l'état en matière de religieux.

La laïcité va de paire avec une volonté de construire un socle de valeurs communes à tous les citoyens. En d'autres termes, pour la liberté de conscience soit assurée en pratique, dans

l'espace public, il faut que les citoyens partagent certaines valeurs et, en particulier, la tolérance : les valeurs de la république.

Cela constitue une différence importante avec un pays comme la Belgique. En Belgique, la laïcité est comprise comme une neutralité de l'État en matière religieuse. De plus, l'État doit garantir le respect de la liberté religieuse, et, en particulier, en permettant aux enfants d'apprendre la religion qu'ils souhaitent à l'école. Dans une perspective laïque authentique, on ne va pas considérer que chacun est libre de faire ce qu'il veut dans l'espace public, on va attendre des citoyens qu'ils respectent certaines valeurs civiques et, en particulier, une autonomie critique et une tolérance à l'égard des croyances différentes de ses concitoyens.

Pour illustrer la position laïque authentique, je vous propose de lire les propos de Henri Pena-Ruiz, dans un ouvrage intitulé *Qu'est-ce que la laïcité ?*

Là où une religion dominante « spirituellement » l'est devenue officiellement, les autres religions, et, plus généralement les autres figures de la spiritualité, ont été brimées selon des formes et degrés variables. Persécution explicite ou relégation : la discrimination peut s'accomplir selon des modalités diverses. Le retour à la laïcité, en éradiquant toute préférence confessionnelle de la sphère publique, assure aux religions une liberté et une égalité d'autant plus réelles que nulle d'entre elles, désormais, ne peut détenir les attributs de la domination temporelle commune. (Henri Pena-Ruiz, *Qu'est-ce que la laïcité ?*)

L'horizon laïque est celui que chacun découvre en soi quand il cultive les exigences d'une pensée affranchie de toute tutelle, susceptible de l'ouvrir à l'universel. Cette découverte n'implique pas la négation des confessions et des préférences particulières, mais la capacité de les relativiser, salutaire pour éviter l'enfermement et l'intolérance. (Henri Pena-Ruiz, *Qu'est-ce que la laïcité ?*)

L'État laïque joint à la neutralité confessionnelle le souci de promouvoir effectivement l'autonomie de jugement de chaque citoyen : c'est-à-dire qu'il n'en abandonne pas la réalisation à des facteurs aléatoires sous prétexte de respecter rigoureusement la liberté, confondue alors avec la spontanéité. (Henri Pena-Ruiz, *Qu'est-ce que la laïcité ?*)

Commentaire

À propos du premier extrait : pour comprendre la conception française traditionnelle de la laïcité, il faut avoir à l'esprit une distinction entre le religieux et le cléricisme. Le religieux c'est le fait de croire en une religion et de s'adonner à certaines pratiques religieuses. Le cléricisme est le religieux lorsqu'il est institutionnalisé et qu'il organise la société. Dans la

perspective de l'auteur, c'est ce qu'il faut éviter. Il y a un caractère liberticide de la théocratie : certains livres seront interdits, certaines pratiques seront interdites et la dissidence par rapport à la religion sera sévèrement punie.

À la lecture du troisième extrait, on comprend la critique de certains milieux religieux qui accusent la laïcité d'être une forme de religion. À cela, un laïque répondra qu'il est fallacieux de mettre laïcité et religion sur le même plan, la laïcité est le cadre au sein duquel différentes croyances peuvent coexister. Et cette coexistence ne peut reposer seulement sur une neutralité de l'État, il faut que l'État développe l'esprit critique des citoyens, la capacité de passer d'un point de vue particulier à un point de vue plus universel. C'est ce que nous cherchons à faire dans ce cours.

2. Deuxième point de vue : concilier la laïcité avec le religieux

Le deuxième point de vue que je vous propose d'étudier est une conception plus pragmatique de la laïcité.

- Elle va de paire avec une conception plus libérale du rôle de l'État.
- Il ne s'agit pas pour l'État de garantir et de promouvoir la liberté de conscience des citoyens, en développant leur esprit critique.
- Il s'agit plutôt de considérer que l'État ni compétent, ni légitime pour ce qui relève de la conscience individuelle. Dans la laïcité au sens strict, l'État est perçu comme une institution émancipatrice, notamment par l'école. Dans une perspective libérale, l'État est perçu avec suspicion : l'objectif est de limiter les intrusions de l'État dans la vie des gens.

Selon cette perspective, la laïcité, telle qu'elle est mise en œuvre dans certains pays européens et, en particulier, en France, doit être réformée. Voici pourquoi.

PB du cadre actuel dans une perspective pragmatique :

À l'origine, les lois sur la laïcité avaient pour objectif d'émanciper le peuple d'une religion : le catholicisme. Aujourd'hui, l'application stricte de la laïcité mènerait à des entraves à la liberté religieuse de citoyens européens et, en particulier, les citoyens européens de confession musulmane. Cette idée, qu'il faut adapter la laïcité pour tenir compte des évolutions sociologiques a été en particulier défendue par Jean Baubérot, un historien et sociologue

français. Pour vous présenter Jean Baubérot, je dois vous expliquer ce qu'est la Commission Stasi, car c'est dans ce contexte que Baubérot s'est révélé au grand public.

COMMISSION STASI

La commission Stasi est une commission française présidée par Bernard Stasi (médiateur de la République de 1998 à 2004). À demande de Jacques Chirac, cette commission avait pour mission de réfléchir à l'application du principe de la laïcité. Le président de la république avec décidé d'initier cette commission à la suite de différentes affaires, au sein d'institutions publiques, qui avaient agitées les milieux associatifs et médiatiques. Ces différentes affaires étaient des conflits entre les revendications de citoyens français de confession musulmane et l'application stricte du principe de la laïcité, selon lequel il faudrait garantir une neutralité de l'espace public. Parmi ces affaires, on peut citer :

- Le port du foulard à l'école
- La demande de menus Halal dans les cantines
- La demande de dérogation pour certains cours, comme les cours de biologie
- Le refus qu'un médecin homme examine une patiente femme
- Les demandes d'instaurer des horaires non mixtes dans les piscines publiques

Dans ce contexte, la commission Stasi a travaillé de début juillet à début décembre 2003, en auditionnant des individus de la société civile. Selon une conception traditionnelle de la laïcité, toutes les affaires que je viens de citer seront perçues comme un dangereux retour du religieux dans l'espace public, face auquel il faut être ferme. Selon une conception pragmatique de la laïcité, ces affaires sont le signe qu'il est temps de renégocier le contrat de laïcité. C'est la position de Jean Baubérot.

Jean Baubérot a été découvert du grand public en se prononçant contre le rapport de la commission Stasi. En particulier, il s'est opposé à l'instauration d'une loi interdisant les signes religieux ostentatoires à l'école, cette loi visant bien sûr, en premier lieu, le foulard.

Le texte que je vous propose de lire à présent est un extrait de la lettre qu'il a envoyé aux membres de la commission Stasi, à la fin des travaux. Il termine cette lettre par une proposition de loi. Je vous propose de la lire et de la discuter.

- 1) L'enseignement public et laïque, dans le cadre de sa mission constitutionnelle, garantit le droit à l'instruction, à la formation professionnelle et à la culture. Il est ouvert à tous les enfants qui résident sur le territoire de la République.
- 2) Cet enseignement ne fait pas de distinction selon l'origine ethnique ou la croyance de l'élève, il respecte sa personnalité, ses droits et ses libertés. L'école respecte le pluralisme de la société française et, en conformité avec les engagements européens de la France, le droit des parents de faire assurer une éducation conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques.
- 3) La neutralité du service public et du personnel de l'Education Nationale n'interdit pas aux élèves d'exprimer et de manifester, éventuellement de façon visible, leurs convictions ni de prendre en compte, à sa demande, l'appartenance convictionnelle d'un élève qui sollicite une dérogation exceptionnelle. Celle-ci peut être accordée par le chef d'établissement dans la mesure où elle ne trouble pas le bon fonctionnement de l'école. De même, des limitations à l'expression visible des convictions, rendues nécessaires par les particularités d'un enseignement, pourront être prises dans le cadre de l'établissement.
- 4) La liberté d'expression des convictions et le port de signes visibles ne peuvent s'exercer que dans le respect du bon ordre et des mêmes droits des autres élèves. Cela implique tout particulièrement le respect de règles de fonctionnement de l'école, notamment en ce qui concerne le contenu de l'enseignement, le respect de l'assiduité scolaire et celui des consignes pédagogiques.
- 5) Afin d'assurer que les conditions d'application des dispositions organisant l'exercice d'une liberté fondamentale soit les mêmes sur l'ensemble du territoire, une Charte scolaire nationale fixera, dans le respect des principes énoncés ci-dessus, les droits et les devoirs des élèves, tant majeurs que mineurs.
- 6) Chaque année, au moment de la rentrée scolaire, tous les élèves prendront connaissance de la Charte scolaire nationale. Elle sera signée par tous les élèves ainsi que par les parents (ou tuteurs) des élèves mineurs. Le non respect de cette Charte pourra entraîner des mesures disciplinaires.
- 7) Les différentes dispositions énoncées ci-dessus sont également valables dans les établissements d'enseignement privés sous contrat. (Jean Baubérot, « Lettre à la commission Stasi », 6-12-2003).

Commentaire

On voit que l'important, dans sa perspective, est que chacun soit libre de faire ce qu'il veut. Pour quelqu'un de religieux, une telle proposition apparaît comme une libération. Pour quelqu'un de laïque, cela apparaît comme un régression : tous les combats menés pour permettre une libération de l'espace public sont remis en cause.

Dans le paragraphe 2, on retrouve la conception de la laïcité comme neutralité, à l'instar de ce qu'on peut connaître en Belgique. En Belgique, l'État s'engage à garantir que l'enseignement puisse être en accord avec les convictions des parents. En France, l'État s'engage à ce que les convictions religieuses restent à la porte de l'établissement. C'est très différent.

Le paragraphe 3 est, pour moi, gênant, sur la question des dérogations : le personnel de l'éducation nationale devrait permettre aux élèves de ne pas assister à certains cours en raison de ses convictions. La première chose est que les convictions dont on parle ici sont, je crois,

les convictions des parents et non celles des enfants. Et pour qu'un enfant puisse penser de façon autonome, il doit suivre les cours, toutes les disciplines, même celles qui s'opposent aux convictions de ses parents. Après, bien sûr, on peut, au cas par cas, faire des exceptions. On va pas forcer une fille à aller à la piscine avec des garçons si cela s'oppose à sa conception de la pudeur. Mais je crois qu'il est dangereux que la loi reconnaisse que l'éducation nationale puisse être à la carte. En particulier les cours de biologie, qui sont souvent visés par les demande de dérogation : un citoyen au XXI siècle doit être au courant de la science de son temps.

3. Concilier le religieux avec la laïcité

Passons, à présent, au dernier point de vue : concilier le religieux avec la laïcité. Il s'agit donc d'aborder le point de vue d'un croyant qui peut percevoir la laïcité comme une entrave à sa liberté religieuse.

Abordons ce point de vue avec un texte de Tariq Ramadan :

La première attitude naturelle était de considérer les pays occidentaux comme des terres étrangères où il fallait vivre en qualité d'étrangers. La compréhension des sens et des fondements de la sécularisation reposait de surcroît sur un malentendu historique : pour les Africains, les Arabes du Moyen-Orient, les Asiatiques et les Turcs, la sécularisation était synonyme d'un système importé, imposé par les colonisateurs ou appliqué par le chef de l'État, à l'image de Kemal Atatürk, Habib Bourgiba, Hafiz Al-Asad ou Sadam Hussein, à la ferveur de politiques dictatoriales. La sécularisation et la laïcité ont surtout été perçues comme des processus de « désislamisation », d'opposition à la religion, avec leur lot de mesures répressives. Il était historiquement et factuellement impossible d'associer le « sécularisme » ou la « laïcité » avec la liberté et la démocratisation. En arrivant en Occident, les premières générations portaient en elles (et souvent portent encore) ces perceptions et ce passif négatif. À cela s'ajoute une confusion de taille : pour beaucoup, être et rester musulmans signifiait être musulmans comme ils l'avaient été au Maroc, en Algérie, en Égypte, au Liban, au Pakistan ou en Turquie. Il s'agissait donc d'abord d'être musulman marocain, égyptien, libanais, pakistanais ou turc en Occident, et non pas un musulman en Occident, et encore moins un musulman occidental. Pour beaucoup, notamment parmi les Arabes, les Turcs et les Africains, il ne pouvait être question de perdre la nationalité du pays d'accueil puisqu'un jour ils retourneraient « chez eux ». Certains savants musulmans (*'ulamâ*) confirmaient ces appréhensions en affirmant que la résidence en Occident n'était permise qu'en cas de nécessité, il s'agissait d'une tolérance légale (*rukhsa*) et qu'il était exclu de rester dans des pays où il était permis de boire de l'alcool et où la morale religieuse n'était guère respectée. En moins de deux générations, la compréhension a bien changé. Le discours musulman très majoritaire aujourd'hui revendique sa présence en Occident et en Europe. (Tariq Ramadan, *Mon intime conviction*, 2009)

Conclusion : valeurs et compétences

Un grand problème qui empoisonne le débat sur les questions de religions et de laïcité est que les intellectuels, les décideurs, et les faiseurs d'opinions (les médias), perçoivent les choses en termes de valeurs et non en termes de compétences. D'un côté on dira, « seule la laïcité permet d'instaurer un socle commun de valeurs ». D'un autre côté on dira : « la laïcité entraîne une perte de valeurs et, pourtant, il faut bien donner des valeurs aux enfants pour qu'ils deviennent des bons citoyens ». Opposer des valeurs de la laïcité à des valeurs religieuses, c'est le meilleur moyen de morceler la communauté, de segmenter le vivre ensemble. Pour moi, le vivre ensemble ne demande pas de partager des valeurs mais des compétences : la connaissance de soi, l'empathie, la prudence et la rhétorique n'ont pas de couleur, elles n'ont pas d'origine. Ce sont ces compétences qui nous ont permis d'instaurer un terrain commun, pendant ces deux mois, un terrain commun qui nous a justement permis de dialoguer dans le respect mutuel de nos valeurs. C'est maintenant à vous de poursuivre ce dialogue.

Module III : Valoriser les compétences interculturelles

Dans ce module on va réfléchir aux enjeux interculturels tels qu'ils se présentent dans le monde l'entreprise :

- En quoi la culture peut avoir une influence sur le fonctionnement des entreprises ?
- À quels niveaux la culture intervient dans le fonctionnement d'une entreprise ?
- Qu'est-ce qu'un management qui tient compte des différences culturelles ?
- Quels genres de services vous pouvez proposer aux entreprises si vous devenez des spécialistes de l'interculturel ?

1. Vers une convergence ou vers une divergence ?

C'est le grand débat : est-ce qu'on va vers un monde plus uniformisé, vers une culture globale, ou est-ce qu'on va, au contraire, vers un

monde multipolaire, vers un monde où les différences culturelles persistent ou s'accroissent ?

Du coup, l'enjeu pour vous est de savoir s'il faut plutôt se former à la diversité culturelle ou plutôt chercher à se former à la culture globale.

I. Le point de vue de la grande convergence

- La vue d'ensemble : la victoire de la démocratie libérale

The end of history est un article publié par Francis Fukuyama dans *The National Interest* lors de l'été 1989

Contexte : chute du mur de Berlin, fin de l'Union Soviétique

1. La grande convergence : vers une fin de l'histoire ?

En regardant le flux d'événements au cours de la dernière décennie, il est difficile d'éviter le sentiment que quelque chose de décisif est arrivé dans l'histoire du monde. L'année écoulée a vu un flot d'articles commémorant la fin de la guerre froide, et le fait que la « paix » semble s'étendre à de nombreuses régions du monde. [...]

Le vingtième siècle a vu le monde s'embraser dans un paroxysme de violence idéologique : le libéralisme s'est d'abord confronté aux restes de absolutisme, au bolchevisme et au fascisme, et enfin, au marxisme qui a menacé de conduire le monde à l'apocalypse nucléaire. Mais le siècle qui est sur le point de commencer se caractérise par le triomphe ultime de la démocratie occidentale libérale. Il ne s'agit pas d'une 'fin de l'idéologie' ou d'une convergence entre le capitalisme et le socialisme. Il s'agit d'une victoire sans partage, économique et politique, du libéralisme.

Ce triomphe de l'Occident, on le voit d'abord dans le total épuisement des alternatives systématiques viables au libéralisme occidental. Ce phénomène, on ne l'observe pas seulement dans la haute politique, mais dans la diffusion inéluctable de la culture occidentale consuméristes à travers les téléviseurs couleurs maintenant omniprésents dans toute la Chine, les restaurants et les magasins de vêtements ouverts l'année dernière à Moscou et la musique rock appréciée aussi bien à Prague, Rangoon, et Téhéran. Ce à quoi nous assistons n'est peut-être pas simplement la fin de la guerre froide, l'entrée dans un paysage d'après-guerre, mais bien la fin de l'histoire en tant que telle : le point culminant de l'évolution idéologique de l'humanité et l'universalisation de la démocratie libérale comme la forme ultime de gouvernement humain. (Francis Fukuyama, *The End of History? The National Interest*, Summer 1989)

Concept de fin de l'histoire :

Le moteur de l'histoire, c'est la contradiction, le conflit. Et la fonction d'un régime politique est résoudre les contradictions et les conflits. Lorsque les contradictions sont trop nombreuses, cela mène à un changement de régime.

Exemples :

Chez Marx, l'idée est que le moteur de l'histoire est la lutte des classes. Il y a des riches qui exploitent des pauvres, cette solution n'est pas viable sur le long terme, et cela débouchera, un jour, sur l'instauration d'une société communiste, dans laquelle les contradictions seront résolues.

Pour Fukuyama, la fin de l'histoire a pris une autre forme : la victoire de la démocratie libérale. Un mix de liberté et d'égalité.

Argument : Les concurrents de la démocraties, le fascisme et le communisme, n'ont pas fait le poids face au modèle de la démocratie libérale.

Fascisme : Le fascisme est né après la première guerre mondiale comme un moyen de résoudre certaines contradictions des démocraties libérales. Dans une démocratie, où les gens sont libres, il y a une perte de repères, une pertes des valeurs traditionnelles, les gens deviennent obsédés par les objets, il n'y a pas de sens de la communauté, la politique est impuissante... La solution est un état fort, un leader charismatique et une idéologie imposée à tous. L'état islamique fonctionne sur la même logique aujourd'hui.

Communisme : puissant contre-modèle à la démocratie libérale. L'idée est que trop de liberté, cela mène à une accumulation de richesses par quelqu'un et des inégalités toujours plus grandes. Conflit entre le capital et le travail.

Mais, selon Fukuyama, le modèle communiste ne fait pas le poids parce qu'il suppose une dictature pour rétablir et maintenir l'égalité alors qu'une démocratie libérale dispose de mécanismes de redistribution non seulement plus réalistes mais plus efficaces.

En 2014 : « **At the 'End of History' Still Stands Democracy** »

Il n'y a pas de concurrent sérieux au modèle de la démocratie libérale. Il existe des contre modèles (l'état Islamique ou la Chine autocratique), mais ils ne font pas le poids. Il y aurait un mécanisme de l'histoire : lorsqu'une société s'industrialise, les structures sociales commence à changer et cela se traduit par plus de participation politique.

- Au niveau du business : *The world is flat*

Intéressons-nous maintenant à la traduction de cette idée qu'il y aurait eu une victoire décisive du modèle occidental dans le domaine du business, du monde de l'entreprise. Il y aurait aujourd'hui une **culture globalisée**, qui s'est diffusées avec le succès international d'inventions américaines (google, facebook, youtube, microsoft...) qui ont profondément modifié le paysage des entreprises.

Cette idée a été en particulier défendue par Thomas Friedman dans son ouvrage *The World is Flat*. Je vous propos à présent d'en lire un extrait :

2. *The World is Flat* : une culture d'entreprise globalisée ?

Je partis pour l'Inde en mettant le cap sur l'est, via Francfort. J'avais un billet Lufthansa, en classe affaires. Je savais exactement où j'allais grâce à la carte GPS affichée sur l'accoudoir de mon siège. J'ai atterri en toute sécurité et à l'heure. Comme Christophe Colomb, j'ai rencontré un peuple appelé les Indiens. Moi aussi, je cherchais la source des richesses de l'Inde. Colomb était à la recherche de métaux précieux, de la soie et des épices. Je cherchais des logiciels, de la matière grise, des algorithmes complexes, des travailleurs qualifiés, des centres d'appels. [...] Quand j'ai mis les voiles, je supposais moi aussi que la terre était ronde. Ma rencontre avec l'Inde a profondément ébranlé ma foi en cette notion. Colomb était accidentellement arrivé en Amérique, mais pensait qu'il avait découvert une partie de l'Inde. Je pensais pour ma part avoir trouvé l'Inde, mais la plupart des gens que je rencontrais semblaient américains. Certains avaient même pris des noms américains, d'autres imitaient parfaitement l'accent américain dans les centres d'appels et dans les entreprises américaines

d'élaboration de logiciels. Colomb avait rapporté à son roi que la terre était ronde. En rentrant chez moi, j'ai partagé ma découverte avec ma femme : « Chérie, je pense que la terre est plate ». Comment en suis-je arrivé à cette conclusion? Tout a commencé dans la salle de conférence de Nandan Nilekani chez Infosys Technologies Limited. Infosys est l'un des joyaux Indiens dans le secteur de la technologie de l'information, et Nilekani, PDG de la société, est l'un des capitaines les plus réfléchis et les plus respectés de l'industrie indienne. [...] On arrive au campus d'Infosys par une route accidentée, avec des vaches sacrées, des charrettes tirées par des chevaux, et des pousse-pousse motorisés se bousculant dans tous les sens. Mais une fois que vous passez les grilles d'Infosys, vous êtes dans un monde différent. Un massif complexe de piscines nichées au milieu des rochers, des pelouses impeccables longeant un immense terrain de golf, plusieurs restaurants et des nouveaux bâtiments de verre et d'acier qui sortent de terre chaque semaine. Dans ces bâtiments, les employés d'Infosys écrivent des logiciels pour les entreprises américaines ou européennes [...]. Après s'être assis pour une entrevue, Nilekani nous a fait la visite du centre de conférence de son entreprise. « Ceci est notre salle de conférence, avec sans doute le plus grand écran d'Asie » a-t-il expliqué fièrement, montrant la plus grande télévision à écran plat que je n'avais jamais vue. Infosys, dit-il, peut tenir une réunion virtuelle avec les acteurs clés de l'ensemble de sa chaîne d'approvisionnement mondiale, pour tout projet et à tout moment sur cet écran géant. Les designers américains peuvent être là, sur cet écran, et parler avec les informaticiens indiens et les fabricants asiatiques. « C'est la mondialisation », a déclaré Nilekani. (Thomas Friedman, *The World is Flat*, 2005)

L'argument de Friedmann est qu'un ensemble d'inventions technologiques ont permis que chacun, où qu'il soit dans le monde, ait accès aux mêmes informations et aux mêmes technologies. Du coup, un américain, un indien et un chinois peuvent travailler ensemble, en employant les mêmes outils et en partageant les mêmes pratiques.

Dans son livre, Friedman décrit 10 facteurs d'aplatissement du monde.

- La parution de *Netscape*

C'est le premier navigateur grand public « pour internet (le logiciel qui permet d'afficher une page web, de surfer de page en page) qui a permis qu'internet entre dans le quotidien des gens. Il a amorcé une révolution : plus de gens ont accès à internet, cela devient plus intéressant de créer du contenu pour internet, internet devient plus intéressant, plus de gens rejoignent internet.

Cela a connecté le monde.

- Google=information accessible à tous
- Wikipédia=chacun peut participer à la production de l'information

Le monde plat, c'est donc un monde où on n'a pas à se déplacer physiquement pour avoir accès à l'information ni pour collaborer avec les autres.

À quoi ressemble cette entreprise globale, cette culture business globale ?

- **(Responsabilité)** : Fais-le toi même (exemple : faire le check de l'avion soi même, imprimer son billet à la maison, scanner soi-même ses courses au super marché)
- **(Liberté)** : Collaboration horizontale et non-verticale : des individus avec internet et un ordinateur portable qui se connectent et qui travaillent au projet. On ne travaille pas dans une entreprise et pour un chef/ on travail sur un projet et pour soi-même.

- **(Entreprenariat)** : on aime créer, innover, tenter, rater, recommencer, on aime le risque, on ne cherche pas la sécurité, on aime la flexibilité
- **(Matérialisme)** : on aime l'argent, on veut faire de l'argent, on aime dépenser de l'argent, on aime les objets, la technologie

- Au niveau des choix individuels : s'adapter plutôt que résister

Dans cette perspective, les différences culturelles sont, dans le meilleur des cas, une forme de folklore et, dans le pire des cas, une force de résistance à combattre. Le management c'est le management, il faut que les employés accèdent à la culture globale : efficacité, ponctualité, flexibilité, enthousiasme. L'objectif est de comprendre et de s'adapter à la culture d'entreprise.

Cette culture d'entreprise, on la trouve sur dans les grandes revues de business et dans les manuels de formation au management.

II. Le point de vue de la grande divergence

- La vue d'ensemble : vers un conflit des civilisations

D'un côté, nous avons donc Francis Fukuyama qui avait vu dans la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique un signe de la victoire finale de la démocratie libérale. Samuel Huntington, dans un article intitulé *The clash of civilizations ?* répondait à Fukuyama, qui par ailleurs est son élève, en défendant la thèse selon laquelle la première source de conflit dans la période d'après la guerre froide sera les identités religieuses et culturelles.

3. La grande divergence : vers un conflit des civilisations ?

Mon hypothèse est que la source fondamentale de conflit dans ce nouveau monde ne sera pas essentiellement idéologique ou essentiellement économique. Les grandes divisions entre l'humanité et la source dominante de conflit seront culturelles. Les Etats-nations resteront les acteurs les plus puissants dans les affaires du monde, mais les principaux conflits de la politique mondiale se produiront entre les nations et les groupes de civilisations différentes. Le choc des civilisations dominera la politique mondiale. Les lignes de fracture entre civilisations seront les champs de bataille de l'avenir. [...]

À un niveau superficiel une grande partie de la culture occidentale a pénétré dans le reste du monde. À un niveau plus fondamental, cependant, les concepts occidentaux diffèrent fondamentalement de ceux qui prévalent dans d'autres civilisations. Les idées occidentales d'individualisme, de libéralisme, de constitutionnalisme, de droits de l'homme, d'égalité, de liberté, la primauté du droit, la démocratie, les marchés libres, la séparation de l'Église et de l'État, ont souvent peu de résonance dans la civilisation islamique, dans les cultures japonaise, hindoue, bouddhiste, confucéenne ou orthodoxe. Les efforts occidentaux pour propager ces idées produisent plutôt une réaction contre 'l'impérialisme des droits de l'homme' et une réaffirmation des valeurs autochtones, comme on le voit dans le soutien au fondamentalisme religieux par la jeune génération dans les cultures non occidentales. La notion même qu'il pourrait y avoir une 'civilisation universelle' est une idée occidentale, en contradiction directe avec le particularisme de la plupart des sociétés asiatiques et mettent l'accent sur ce qui distingue un peuple par un autre. [...] Pour l'avenir pertinent, il n'y aura pas de civilisation universelle, mais plutôt un monde de civilisations différentes, chacune d'entre elles devront apprendre à coexister avec les autres. (Samuel P. Huntington *The Clash of Civilizations?*, *Foreign Affairs*, Tuesday, June 1, 1993)

1) les civilisations sont l'entité d'appartenance les plus anciennes et les plus solides, elles ne vont pas disparaître, elles sont des divergences plus fondamentales que les différences nationales ou idéologiques.

2) le monde devient plus petit, ce qui fait que l'on est plus souvent en contact d'individus en provenance d'autres civilisations, ce qui renforce notre conscience de civilisation.

3) le processus de globalisation a pour effet de détacher les individus de leur appartenance locale et d'affaiblir les états nations comme source d'identité. Le vide qui se crée est rempli par un retour du religieux : le fondamentalisme gagne du terrain chez les musulmans, chez les chrétiens, chez les juifs chez les bouddhistes et chez les Hindouistes. Ce retour du religieux offre une base identitaire qui transcende les frontières nationales et unifie les civilisations ;

Il prend quelques exemples pour prouver que c'est la culture et la civilisation qui est la logique dominante dans le monde d'aujourd'hui. Il s'agit d'exemple d'état déchirés :

- Echec d'occidentaliser la Turquie. N'a pas pu accéder à l'Union européenne, aujourd'hui, politique claire de reislamisation.
- Le Mexique, echec d'en faire un pays d'amérique du Nord (rejoindre le NAFTA)
- La Russie : pays occidental ou pays slave orthodoxe ?

Si on suit l'hypothèse d'Huntington, la diversité culturelle a deux beaux jours devant elle.

La question, pour nous, dans ce cours, est de savoir si nous avons intérêt à nous former à une culture d'entreprise occidentale, sachant qu'elle est encore dominante, ou faut-il au contraire réfléchir aux différences.

- Au niveau du business : Geert Hofstede

Geert Hofstede. entre la fin des années 60 et les années 80, mène une enquête d'opinion en s'intéressant à 116.000 salariés d'IBM à travers 40 pays.

Il cherchait à démontrer que la culture d'entreprise ne peut pas être la même dans toute les filiales car elle ne fait pas disparaître la culture nationale. La plupart du temps, ce serait la culture nationale qui remodelerait la culture d'entreprise.

Avec son étude, il se consacra sur 4 dimensions de la culture d'entreprise :

	+	-
La distance hiérarchique	<ul style="list-style-type: none"> • Grands écarts de salaires entre le haut et le bas de l'entreprise • Les subalternes attendent qu'on leur dise ce qu'ils ont à faire • Le patron idéal est un chef autoritaire bienveillant ou un bon père • On s'attend à ce que les managers aient des 	<ul style="list-style-type: none"> • Faibles écarts de salaires entre le haut et le bas de l'entreprise • Les subalternes s'attendent à être consultés • Le patron idéal est un démocrate ingénieux • Les privilèges et les statuts sont mal

	privilèges et des symboles de leur statut	vus
L'individualisme	<ul style="list-style-type: none"> • La relation employeur/employé est un contrat basé sur l'intérêt mutuel • Les recrutements et les licenciements sont supposés être faits seulement sur la base des compétences et du cadre légal • Les tâches sont plus importantes que les relations 	<ul style="list-style-type: none"> • La relation employeur/employé est perçue en des termes moraux, comme dans une famille • Les recrutements et les licenciements tiennent compte de l'avis du groupe • Les relations sont plus importantes que les tâches
Le contrôle de l'incertitude	<ul style="list-style-type: none"> • Besoin de règles, mêmes si elles sont irréalistes • Intolérance aux idées et comportements nouveaux • Besoin compulsif de travailler tout le temps 	<ul style="list-style-type: none"> • Pas plus de règles que nécessaire • Encouragement des idées et des comportements nouveaux • Il n'y a pas de mal à se détendre
La masculinité	<ul style="list-style-type: none"> • On attend des managers qu'ils soient décisifs et assertifs • Importance accordée à l'équité, la compétition entre collègues et la performance • Résolution des conflits par l'affrontement 	<ul style="list-style-type: none"> • Les managers se guident à l'intuition et cherchent le consensus • Importance accordée à l'égalité, la solidarité et la qualité de vie au travail • Résolution des conflits par le compromis et la négociation

Idée : chaque pays va avoir un score plus ou moins important en fonction des différentes composantes de la culture telles que définie par Hofstede.

- la distance hiérarchique,

Exemples :

Selon Hofstede, la distance hiérarchique au Japon, par exemple, est limitée par diverses **stratégies** :

- a) on maintient un comportement égalitaire lors des salutations du matin ;
- b) il y a peu de différence vestimentaire entre l'ouvrier et le contremaître, l'employé et le cadre
- c) patrons et employés peuvent manger à la même table dans la cantine commune ;
- d) l'éventail des salaires est le plus resserré de toutes les nations industrialisées ;
- e) on débute d'ailleurs au même niveau de rémunération, quel que soit le niveau de son diplôme. La différenciation ne viendra qu'ensuite.

- Individualisme ou collectivisme ?

Revenons aux résultats obtenus par Hofstede. L'indice d'individualisme des cadres I.B.M. atteint ses sommets en Grande-Bretagne, Australie, Etats-Unis (89 - 90 - 91). Il est de 80 au Canada et aux Pays Bas ; de 76, 75, 74, en Italie, Belgique et Danemark ; de 71 en Suède et en France, de 67 en Allemagne (de l'Ouest alors). Il est de 46 au Japon, de 38 dans les Pays arabes. Il est de 25 à Hong-Kong, 20 à Singapour, 18 en Corée du Sud. Il est de 13 en Colombie et de 8 en Equateur : deux pays entre lesquels, naguère, un match de football dégénéra en guerre. Il est de 6 au Guatemala. Ces résultats soulignent bien l'impact de leur culture nationale sur les cadres des filiales d'une même multinationale américaine.

- le contrôle de l'incertitude

Contrôle fort de l'incertitude : cultures royales et impériales (importance de la religion, de la législation répressive) : Belgique, Japon, Espagne, France...

Contrôle faible : cultures où on cultive l'adaptation, l'acceptation de l'échec, l'initiative, le risque : Danemark, Suède, Grande-Bretagne, USA...Allemand dans une position intermédiaire.

- Masculinité/ Féminité

Pour Geert Hofstede, il y a bien deux directions générales. Pour lui, les valeurs culturelles à orientation féminine sont davantage centrées sur ce qui demande protection, sur ce qui est petit ou faible et qu'il convient d'aider (small is beautiful). Les valeurs culturelles à orientation plus masculine sont davantage centrées sur ce qui est grand et vaste (big is beautiful).

Société féminines= société protectrices : Suède, Norvège, Pays-Bas, Finlande
Société masculine= pas de culture anglo-saxonne, l'Italie, l'Autriche...

L'idée n'est pas d'apprendre par cœur des listes de pays. Il faut plutôt prendre ce tableau comme une liste de scénarios plausibles, pour favoriser votre adaptation (où est-ce que je mets les pieds ?)

2. Management universel ou management interculturel ?

Jusqu'à présent, nous nous sommes placés du point de vue d'un employé qui entre dans une nouvelle structure et qui doit parvenir à s'adapter à la culture de cette nouvelle structure.

Je voudrais, à présent, que l'on change de point de vue, et que se place dans la peau d'un manager, de votre point de vue de manager, qui aurait à diriger une équipe multiculturelle, ou qui aurait à diriger une équipe à l'étranger.

Où intervient la culture dans le management ?

Il faut préciser, tout d'abord, qu'il y a une dimension du travail du manager où il n'est pas pertinent de tenir compte des différences culturelles.

Dans vos cours de management, dans les ouvrages de management, **le management est une discipline quasi scientifique**, qui s'appuie sur des principes universels, et il n'y a pas à tenir compte de différences culturelles (8 principes du management, normes Iso 9000...)

- ✓ Un manager doit identifier et gérer les activités, mettre en place des responsables et des indicateurs pour chaque activité, mesurer et analyser les résultats de chaque processus, évaluer les risques, les impacts, les conséquences de chaque activité.

Derrière les grands principes du management, il y a des gens qu'il faut faire travailler, des gens dont il faut s'assurer qu'ils ont bien compris leur mission, que lorsqu'ils disent oui, cela veut bien dire oui, etc.

=> besoin de tenir compte des différences culturelles pour s'assurer que le message passe bien

C'est là que l'on peut s'intéresser aux outils du dialogue interculturel. Et je vous propose que nous regardions ensemble le modèle de Lewis : un auteur qui a cherché à caractériser différents styles culturels de communication.

Un auteur, **Richard Lewis**, s'est intéressé aux différents profils que peuvent avoir les individus. Il a identifié différents profils de communication, qu'il a classé en trois grandes catégories :

Les trois grands profils de communication selon Richard Lewis

Les cultures *linear active*, *multiactive* et *reactive*.

Richard Lewis écrit ses livres pour des occidentaux qui voudraient développer leur activité internationale.

La culture ***linear active*** est la culture qui domine le monde des affaires à l'heure actuelle. Si les choses restent comme elles sont, vous avez tout intérêt à maîtriser les dimensions de cette culture si vous voulez rejoindre une grande entreprise.

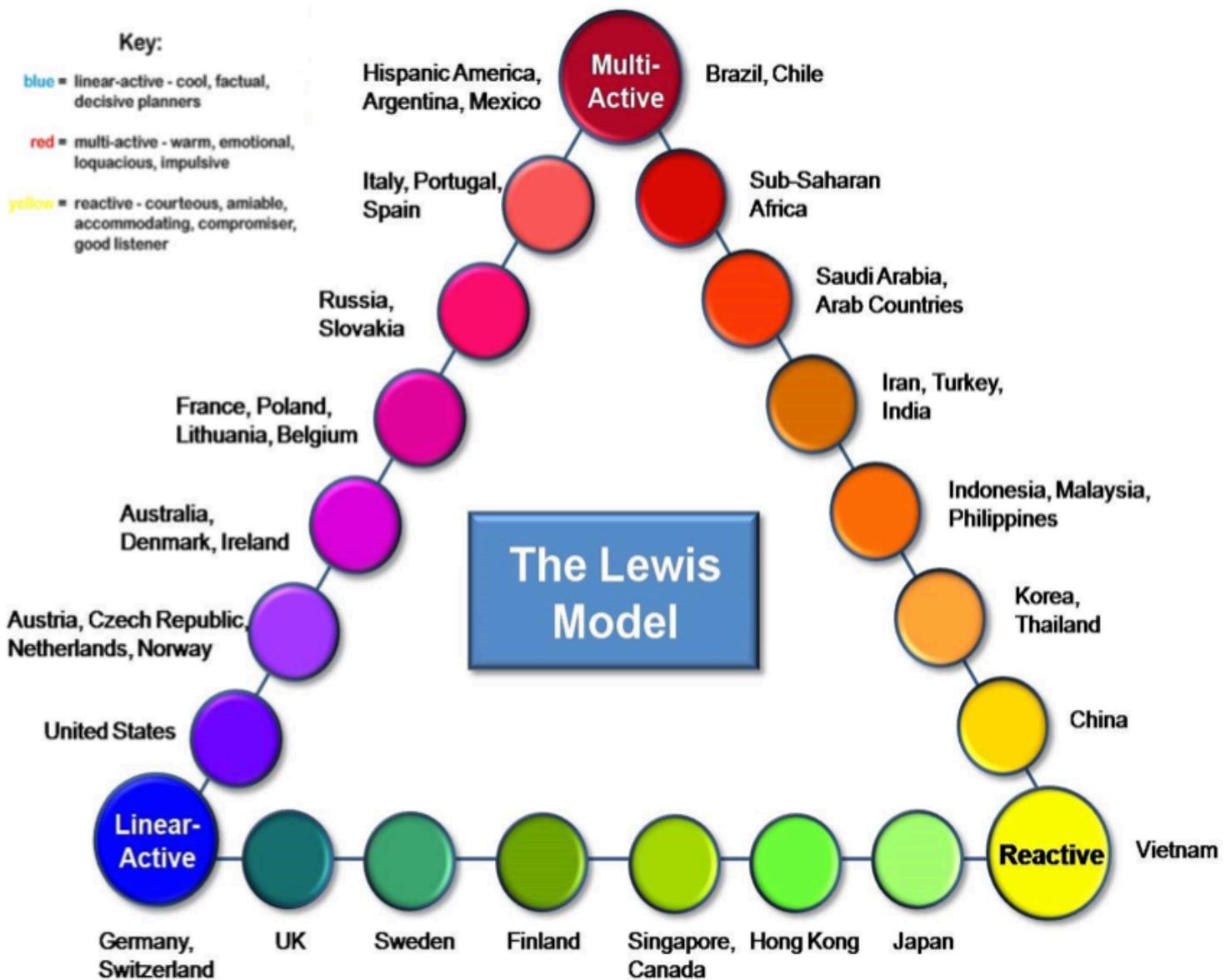
Linear active parce que ces cultures privilégient les qualités linéaires : ponctualité, planification, respect des deadlines, respect des engagements écrits. Tout le jargon que vous entendez dans des cours de management a été conçu par cette culture qui valorise ce qui est prévisible, mesurable, quantifiable, évaluable : best practices, quality circle, benchmarking, feedback loops, SWOT analyses...

Un manager dans une grande entreprise américaine est supposé maîtriser ces termes et ces processus, car on considère que c'est comme ça qu'une entreprise est bien gérée. Ces termes et ces principes s'adaptent très bien au monde allemand ou hollandais. Mais pour des français, des Italiens ou des japonais, on va considérer que ces processus sont bien moins importants que les relations commerciales.

Prenez maintenant quelques minutes pour lire le modèle, avec deux questions à l'esprit : (1) est-ce qu'il offre une description satisfaisante de la réalité ?; (2) de quel type de culture vous sentez-vous le plus proche ?

Le modèle de Richard Lewis pour la communication interculturelle

Linear-Active (Europe du Nord, Amérique du Nord)	Multi-Active (Europe du Sud, Pays Latins, Afrique, Moyen Orient)	Reactive (Est Asiatique)
Parlent la moitié du temps	Parlent la plupart du temps	Ecoutent la plupart du temps
Interrompt rarement	Interrompt souvent	N'interrompt pas
S'appuient sur des données, des recherches	S'appuie sur des informations recueillies auprès des autres	Utilise des données et les témoignages des autres
Planifie chaque étape	Ne planifie que les grandes lignes	Recherche des principes généraux
Poli mais direct	Emotionnel	Poli et indirect
Essaie de contenir ses émotions	Affiche ses émotions	Masque ses émotions
S'oppose de façon logique	S'oppose de façon émotionnelle	Ne s'oppose jamais
N'aime pas perdre la face	A de bonnes excuses	Ne doit jamais perdre la face
Sépare les projets	Laisse ses projets s'influencer mutuellement	Intègre ses progrès dans une vision générale
Porté sur le travail	Porté sur les gens	Très orienté sur les gens
S'en tient aux faits	Joue avec les faits	Les déclarations sont des promesses
La vérité avant la diplomatie	La vérité est flexible	La diplomatie passe avant la vérité
Parfois impatient	Impatient	Patient
Langage corporel limité	Langage corporel important	Langage corporel subtile
Respecte la bureaucratie	Cherche des passe-droits	Fait du relationnel
Sépare le social et le professionnel	Mélange le social et le professionnel	Connecte le social et le professionnel
Ne fait qu'une chose à la fois	Multitâche	S'adapte aux actions du partenaire
La ponctualité est très importante	La ponctualité n'est pas importante	La ponctualité est importante
Les mots écrits sont importants	Les mots dits sont importants	Le face-à-face est important
S'en tient au programme	Change le programme	Demande des répétitions



Commentaire

Un risque apparaît dès que l'on commence à associer systématiquement des caractéristiques comportementales à l'origine des individus.

Le conseil est donc qu'il faut diriger des individus, pas leur culture

- ✓ Il faut absolument éviter des raisonnements du type : s'il est Brésilien ou Arabe, cela veut dire qu'il aura un rapport flexible à la vérité et je vais donc douter de ce qu'il me dit.
- ✓ Votre travail est d'avoir conscience de la différence des profils possibles, chercher à identifier le style des gens qui travaillent avec vous, ou pour vous, et de vous assurer à ce que votre message passe le mieux possible.

- ✓ Il s'agit également pour vous d'éviter les malentendus : est-ce que quelqu'un ne vous contredit pas parce qu'il est d'accord avec vous ou parce qu'il considère qu'il ne peut pas sortir de sa position de subordonné ?

Le meilleur outil pour vous adapter à un environnement multiculturel, ce sont les 5 compétences que vous avez exercées dans ce cours :

Introspection : être conscient de notre propre culture, de nos valeurs=> être plus lucide sur l'image que l'on renvoi aux autres individus.

Flexibilité des points de vue : être capable de se représenter qu'il peut y avoir des perspectives très différentes de la nôtre

Intelligence émotionnelle : contrôler vos émotions et celles des autres (positives ou négatives)

Prudence : être capable de corriger nos premières impressions

Rhétorique : être capable de bien se faire comprendre, être capable d'amener les gens à vraiment dire ce qu'ils pensent, à créer les conditions d'une bonne discussion